



***Enthousiasmé et Libéré
Appelé et Envoyé***

Alex Lefrank, s.j.



*Supplément Nos 50*51*
Décembre 1998*

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE DE VIE CHRÉTIENNE

C.P. 6139 - (Borgo S.Spirito, 8) - 00195 Rome - ITALIE

Éditions française, anglaise, espagnole

Directeur: Gilles Michaud

Enthousiasmé et Libéré

Appelé et Envoyé



La Genèse d'une Vocation

Par Alex Lefrank, s.j.



SOMMAIRE

Préface	4
Introduction	6
Enthousiasmé: Anticipation de tout le Cheminement	
1. Affirmations du livre des Exercices	7
2. Dimensions et niveaux de l'existence humaine	8
3. La vie humaine comme recherche d'une identité	10
4. Importance des idéaux	12
5. Promesse et espérance bibliques	14
6. Ambiguïté de la poursuite d'un idéal	16
7. Conséquences pour le commencement des Exercices	17
8. L'époque du "premier amour"	19
Libéré: Pour que ma véritable identité se dévoile	
1. Le chemin vers les profondeurs	22
2. Conversion à la foi	24
3. Réconciliation avec soi-même	25
4. Ma nouvelle identité : pécheur aimé	27
Appelé: pour suivre le Christ	
1. Vocation à "être Chrétien"	29
2. Vocation et idéal	30
3. Transformation historique de l'idée de vocation	32
4. Danger de confusion	34
5. L'appel à suivre le Christ	35
6. Le <i>MAGIS</i> Ignatien	38
7. Exercices préparatoires pour l'élection	40
8. Comment connaître la mesure de la grâce?	42
9. La suite du Christ et l'objet de l'élection	44
10. Aspects de la vie, décisions, état de vie	46
11. Suivre le Christ "dans le monde"	49
12. La suite du Christ et la vocation au sacerdoce	51
13. Les Exercices et la Spiritualité Ignatienne	53
Envoyé: Comme membre du corps du Christ	
1. Une mission dans l'Eglise	55
2. La loi du grain de blé	57
3. Livré au pouvoir des ténèbres	59
4. Représentation	60
5. Pâques	61
Pour obtenir l'Amour	63

Préface

La découverte ou la première expérience des Exercices Spirituels de saint Ignace et leur impact sur la vie du retraitant influent également sur la manière dont on les présente plus tard aux autres. Je suis reconnaissant d'avoir eu d'excellents maîtres qui m'ont fait découvrir saint Ignace et les Exercices dans leur forme originelle. Tout commença l'année de mon entrée dans la Compagnie de Jésus, en 1954. Aujourd'hui, je continue de goûter les fruits de ce premier contact intime avec les Exercices. Ignace et la sagesse de son précieux héritage nous procurent assez de nourriture spirituelle pour toute une vie. Encore et toujours, je trouve de nouvelles choses dans ce petit livre ignatien.

La Bible a été une autre source importante qui m'a aidé à approfondir les Exercices. Même avant de devenir jésuite, je m'étais aperçu que l'Écriture Sainte était un livre pour toute ma vie. Je l'ai véritablement découverte à Fribourg (Allemagne), ma ville natale, grâce à un prêtre, professeur de théologie. Peu après ma première expérience des Exercices, je devais constater combien ils étaient marqués par l'Écriture. Le Christ est "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 16), et les Exercices sont un moyen pour me conduire au Christ, mon Chemin, ma Vérité et ma Vie. Tout cela m'a fait comprendre que la foi chrétienne est un processus de croissance. C'est aussi ce qui a suscité en moi un intérêt pour la psychologie des profondeurs, qui s'intéresse au développement de l'être humain depuis l'enfance jusqu'à la maturité.

En 1969, lorsque j'avais déjà commencé à guider les autres à l'aide des Exercices, mes retraitants sont devenus mes maîtres. Les entendant me raconter leurs mouvements intérieurs pendant la prière, leurs pensées, leurs sentiments, leurs souvenirs, leurs rêves, leurs peines et leurs débats, je faisais personnellement l'expérience, dans la réalité de l'existence humaine, de ce qui, dans le passé, n'avaient été que des connaissances théoriques sur l'Écriture Sainte et le petit livre d'Ignace.

Les pages qui suivent sont le fruit de ces expériences. Avant tout, mon but est de mettre en évidence le lien entre la *recherche d'identité* et la *vocation* d'une personne. Si on ne fait pas suffisamment attention à cela, on peut parvenir à un point où la recherche spirituelle de la vocation ne sera plus enracinée dans la réalité. Cette vocation ne pourra plus se maintenir ou, si elle continue extérieurement, elle n'aura plus de souffle intérieur et ne sera pas un témoignage vivant.

Alex Lefrank s.j.

Francfort, décembre 1998

Alex Lefrank s.j. est né en 1932. Après ses études de philosophie et de théologie, il fut nommé promoteur et vice-assistant ecclésiastique de la Communauté de Vie Chrétienne en Allemagne, poste qu'il occupera de 1971 à 1987. Pendant cette période, il se fera une renommée comme conseiller spirituel et directeur des Exercices à l'intérieur et à l'extérieur de la CVX. Il instituera et dirigera également des cours internationaux de formation. Depuis 1987, il est membre du Groupe de Spiritualité Ignatienne (GIS, Gruppe für Ignatianische Spiritualität), une équipe qui travaille dans les pays de langue allemande et met l'accent sur la formation et la supervision de directeurs des Exercices, de guides spirituels et de leaders de groupe.

Introduction

Actuellement, une des blessures les plus douloureuses dans la vie de l'Église est l'abandon croissant des liens ou des engagements traditionnellement tenus pour définitifs et irrévocables, qu'il s'agisse du mariage, des vœux religieux ou de l'ordination sacerdotale. Comment faire face à de telles situations? Ou encore, comment prévenir ces "échecs"? On attend des Exercices Spirituels de saint Ignace qu'ils offrent un remède. Ignace lui-même dit qu'ils servent à celui qui les pratique *à chercher et à trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie* (ES 1). D'autre part, certains parmi ceux qui ont pris des engagements définitifs, comme les vœux religieux ou le sacerdoce, ont fait auparavant les Exercices Spirituels. Cela signifie-t-il que les Exercices n'ont pas été l'aide qu'on espérait pour trouver la volonté de Dieu? Ou bien, doit-on mettre en cause la façon de les faire si, par la suite, les décisions du retraitant ne sont pas durables?

Nous n'aborderons pas directement les causes de cette insuffisance dans les engagements, ni les problèmes posés par les conditions actuelles. Dans cet article, nous voulons plutôt montrer, de manière positive, comment les Exercices de Saint Ignace peuvent conduire à de solides décisions de vie. Pour cela, nous devons avant tout nous attacher à leur dynamisme intérieur; il ressort mieux si on l'examine dans une perspective tant psychologique que biblique. On verra comment les Exercices - et celui qui les dirige doit y faire tout particulièrement attention - conduisent vraiment à discerner la *vocation divine* (ES 172) et à prendre une décision en conséquence.

(A)

Enthousiasmé:

Anticipation de tout le Cheminement



1. Affirmations du livre des Exercices

Ignace considère comme apte à faire *tous les exercices spirituels* (ES 20) celui qui y entre *avec un coeur large et une grande générosité envers son Créateur et Seigneur, lui offrant tout son vouloir et toute sa liberté pour que Sa Divine Majesté se serve de sa personne aussi bien que de tout ce qu'il possède, conformément à sa très sainte volonté* (ES 5). Dans l'énoncé de la motivation initiale, on perçoit donc déjà l'écho de l'offrande de soi que l'on trouvera plus tard, dans la *Contemplation pour obtenir l'amour* (ES 230-237): *Prenez, Seigneur, et recevez...* (ES 234). On peut ajouter que le *Principe et Fondement* (ES 23), dans sa formulation, contient déjà la totalité des Exercices. En effet, celui qui sincèrement ne veut pas *santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte (...)*, mais qui désire et choisit *uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés* (ES 23) n'a plus guère besoin des Exercices, car il a largement atteint leur objectif.

Si donc les Exercices commencent par définir leur but, nous devons nous demander jusqu'à quel point ces déclarations les

anticipent. Dans ce sens, une des Annotations, destinée au directeur des Exercices, apporte une certaine lumière: *Si le directeur voit que le retraitant se trouve consolé et plein de ferveur, il doit le mettre en garde contre toute promesse ou tout vœu inconsidéré et précipité* (ES 14). Cette "annotation" sera expliquée plus tard dans les règles du discernement des esprits qui figurent dans la *première semaine* (ES 313-327). Les règles 7-11 (ES 320-324) mettent en garde contre un risque: celui de trop s'identifier à la *consolation* ou à la *désolation* que l'on ressent. L'objectif des Exercices n'est pas la consolation, mais *le service et la louange de Sa Divine Majesté* (ES 46), auquel je dois ordonner *toutes mes intentions, mes actions et mes opérations* (ES 46), comme le demande le retraitant au début de chaque temps de prière.

Ces passages sur l'attitude intérieure de celui qui commence à faire les Exercices mettent en évidence un point, à savoir, une fausse relation avec les expériences positives, et Ignace voit là un danger particulier. Ce serait le cas si, par exemple, on prenait de grandes décisions en s'appuyant sur de telles expériences (ES 14). Au contraire, *ceux qui progressent intensément dans la purification de leurs péchés et s'élèvent de bien en mieux dans le service de Dieu notre Seigneur*, (ES 315) ont une bonne relation avec elles. Au commencement des Exercices, il s'agit de *se mettre en chemin*. Pour cela, il est nécessaire d'en connaître d'abord le but et, à partir de ce but, de garder tout le parcours en vue. Il est essentiel en particulier d'être motivé depuis le début. Seule une bonne motivation permet de mobiliser la force et la détermination nécessaires pour continuer le chemin jusqu'à son terme, quelles que soient les difficultés à affronter.

2.. Dimensions et niveaux de l'existence humaine

Un aperçu des trois dimensions dans lesquelles se déroule la vie de l'homme permettra de mieux comprendre les affirmations du livre des Exercices. C'est une simplification, comme tous les schémas de ce type, mais elle n'est pas inutile pour autant.

L'homme vit dans une dimension longitudinale, le temps, et dans l'étendue d'une multiplicité et d'une diversité d'endroits, de choses et de personnes. Si l'homme ne connaissait que ces deux dimensions, il serait un être "plat", "superficiel", qui ne se distinguerait pas d'une pierre dont l'existence est longue (beaucoup plus que la nôtre!) et, dans une certaine mesure, variée. Seule la troisième dimension de l'être humain, la profondeur, transforme son temps en histoire et son espace en rencontre. Nous nous arrêterons donc un peu plus sur cette troisième dimension.

Nous vivons habituellement, peut-être presque tout le temps, à un niveau de conscience que nous appellerons *fonctionnel-rationnel*. Nous nous occupons à rassembler des informations, à remplir des tâches et à ordonner fonctionnellement telle ou telle chose selon des buts déterminés. Un élément intuitif, toujours présent, caractérisé par des impressions sensorielles, surtout des images, qui nous fascinent ou nous répugnent, appartient aussi à ce niveau, tout comme une propension, plus ou moins marquée, à éviter des émotions fortes; en particulier celles qui nous causent de la douleur ou s'accompagnent d'une certaine agressivité.

Un niveau plus profond de l'existence humaine est celui que l'on qualifie de relationnel ou *affectif*. À ce niveau, les rencontres ou les événements nous font éprouver de la joie ou de la tristesse. Nous ne nous limitons pas à recevoir des impressions sensorielles ni à réunir des informations pour en tirer des conséquences et émettre des jugements, mais toutes ces perceptions nous saisissent et nous interpellent; elles nous mettent dans une attitude de recherche. Notre vie proprement dite se situe à ce niveau.

Enfin, il y a un troisième niveau qui pourrait être appelé *existentiel* ou *personnel*. Moins accessible à l'homme que les deux précédents, il est donc difficile à décrire. Il existe cependant, et de lui dépend en définitive l'unité de la personne humaine. Dans la mesure où cette "unité", loin d'être quelque chose de purement objectif, touche à la responsabilité personnelle, il doit pouvoir aussi devenir accessible à la conscience.

Il est maintenant important, pour le sujet qui nous intéresse, de voir que l'on peut prendre des décisions à ces trois niveaux. Beaucoup d'entre elles se situent au niveau fonctionnel-rationnel de notre vie et de notre comportement ordinaires. D'autres décisions, surtout les plus étroitement liées à nos relations avec les autres, sont prises au niveau affectif. En ce qui concerne les grandes décisions qui engagent notre identité de personne ainsi que le sens et le but de notre vie, il est facile de constater qu'elles relèvent du troisième niveau - le plus profond - de l'existence, si elles méritent d'être appelées "choix de vie". Mais, comment arriver à les prendre avec maturité? Pour cela, il est essentiel de comprendre comment la croissance dans cette troisième et plus profonde dimension humaine peut avoir lieu et se développer.

Bien entendu, ces trois niveaux, décrits sommairement, ne sont ni tout à fait compartimentés ni indépendants les uns des autres. On peut dire que, d'une manière générale, le passage d'un niveau à l'autre ne se fait pas sans problèmes. Aux points de transition principalement, il se produit des réactions de défense et de fuite dont nous parlions précédemment et dont il sera encore question plus loin.

3. La vie humaine comme recherche d'une identité

Avant d'aborder plus en détail, dans la dernière section, la dimension profonde de l'existence humaine, examinons ici sa dimension longitudinale, le temps. Comme nous l'avons déjà indiqué, il ne s'agit pas de simples actes et d'événements qui se succèdent, mais seulement de l'homme qui, à travers l'histoire de sa vie, devient ce qu'il est véritablement. Cela se voit bien chez le très jeune enfant. Au début, son "moi" n'est pas constitué; même plus tard, adulte, il lui sera difficile de répondre à la question: *Qui es-tu?* Il donnera des réponses différentes si la question lui est posée par un fonctionnaire de l'administration publique, son patron, un ami ou une amie. Et dans la mesure où nous risquons tous, lors de nos diverses rencontres, d'avoir à dire qui nous sommes, nous constatons que la réponse n'est jamais simple. Sommes-nous en fait celui que nous voulons être?

Ce qui nous appartient et nous détermine nous est en grande partie donné d'avance. Ainsi en est-il du pays et de l'endroit dont nous venons, ou de notre condition sociale et familiale. Là, nous ne pouvons pas choisir. Le reste nous est donné au long de notre histoire par des événements extérieurs et des réactions intérieures qui ne dépendent pas de notre volonté: catastrophes naturelles, guerres, maladies, perte d'êtres chers... ou encore, dans un sens positif, de bonnes conditions climatiques, une situation économique favorable, la santé, etc. Tous ces facteurs ont des effets différents sur le développement personnel de chaque individu sans qu'il ait à intervenir. Cependant, nous ne sommes pas simplement le résultat de ce qui nous a été donné. Une différence existe selon que nous acceptons et assumons "ce que le sort nous a réservé" ou selon que nous passons notre vie à le regretter.

La recherche d'une identité est la trame intérieure qui maintient la dimension longitudinale de l'existence humaine. Cette recherche a deux aspects, l'un passif et l'autre actif. On peut appeler aspect passif la tâche qui consiste à assumer et à intégrer dans notre personnalité ce que les événements de la vie nous ont déjà apporté et ce qu'il nous apporteront. L'aspect actif consistera à façonner notre vie selon notre volonté dans la confrontation avec le monde qui nous entoure.

Cette double tâche de l'homme est permanente et ne s'achève qu'à sa mort. A première vue, celle-ci semble provenir de l'extérieur, provoquée par un événement fortuit comme un accident de voiture, un tremblement de terre ou l'explosion d'une bombe. Même lorsqu'elle survient à la suite d'une maladie, elle demeure encore "extérieure", bien qu'elle ait son origine dans le corps lui-même. Certes l'homme la subit; mais la structuration de la vie ne tend-elle pas, elle aussi, à une fin? Devrions-nous poursuivre arbitrairement et éternellement ce processus, au risque de tourner en rond et de répéter dans des variantes toujours nouvelles ce qui a déjà été atteint? La vie prend sens quand elle devient histoire, c'est-à-dire quand elle ne se limite pas à répéter le passé mais qu'elle engendre du nouveau à partir d'une origine.

Mais la question est de savoir s'il n'existe pas une mesure "intérieure" relative à la durée de vie d'une personne. La vie terrestre d'un homme se termine-t-elle quand il a découvert pleinement son identité? A quel moment cela arrive-t-il? Comment le déterminer?

Le jeune a devant lui de nombreuses voies. Il peut se marier ou non, rester dans son pays ou émigrer... La majorité des gens sont aptes, en principe, à beaucoup d'activités ou de professions. Bien que le choix soit plus limité pour certains que pour d'autres, nous pouvons tous choisir entre diverses possibilités. Devant les options qui se présentent à lui, chacun doit se décider pour celle qu'il veut réaliser et renoncer aux autres. Au fil de sa vie, il verra s'amenuiser ses possibilités; toutefois, de nouvelles réalités le rendront plus "riche". Ainsi seulement son identité s'affirmera et se définira peu à peu par ce qu'il a vécu, souffert et décidé.

De ce point de vue, la tendance à tout tenir pour "ouvert" et révisable se révèle comme une tentation qui passe à côté du sens de l'existence. L'homme tend vers le définitif. Il doit se construire lui-même jusqu'à devenir un être unique et irremplaçable, non par contrainte, mais par acceptation de ce qu'il a reçu et par décision de ce qu'il veut être. Même si nous ne parvenons pas ainsi à résoudre cette énigme qu'est la mort, cela permet au moins d'entrevoir un lien entre la mort et la recherche d'une identité.

4. Importance des idéaux

L'homme est sans cesse incité à poursuivre son chemin, notamment par ses aspirations, ses craintes, ses soucis... Ses insuffisances son évidentes. S'il ne fait rien, il a faim et soif; s'il ne se tourne pas vers les autres, il s'isole et se dessèche. Son indigence et sa faiblesse mêmes réveillent ses forces et les mettent en mouvement. Une multitude de besoins le poussent donc à aller en avant. Outre les besoins vitaux comme se nourrir, bouger, dormir, etc., il en existe d'autres, tout aussi élémentaires, d'ordre émotionnel: reconnaissance par les autres, réalisation de soi, ressources physiques et psychiques, tendresse, etc. Une certaine tension existe entre ces besoins affectifs; dans une situation donnée, par exemple, le désir de me voir reconnu et celui de me réaliser peuvent faire naître un conflit intérieur si je sais que le second implique un comportement qui suscitera la désapprobation de mes semblables.

Parmi ces besoins affectifs, il en est, plus caché, qui pourrait s'appeler le besoin "d'avoir une valeur". Il s'apparente à celui d'être reconnu par les autres; il n'est cependant pas tout à fait le même. Enfant, "l'homme cherche d'abord l'image précieuse de son moi, comme dans un miroir, constituée par le jugement de ceux qui l'entourent (...). Plus tard, (environ à partir de 12 ans) il se produit une transformation graduelle (...) qui atteint son point culminant à l'âge de la maturité, lorsque l'homme découvre son moi métaphysique dans sa relation au monde, c'est-à-dire, un moi complètement distinct et séparé de tout le reste du monde, un être autonome et existant en soi. Dès lors, il ne cherche plus la valeur de son moi dans le seul jugement de son entourage, mais aussi dans son propre jugement et pour elle-même."¹

Le désir de se mettre en valeur caractérise surtout l'adolescent; il "sonde" le monde à la recherche de modèles pour pouvoir confronter avec eux sa propre image et se forger des idéaux qu'il désire réaliser personnellement. Ces modèles incarnent ses aspirations, l'enthousiasment et l'aident ainsi à se créer une image de lui-même, certes imprécise, mais fascinante. Le désir et la volonté lui permettent de s'identifier à cette image et sont la source d'où naîtra le sentiment de sa valeur. L'adolescent a cette capacité particulière de se laisser séduire par des idéaux. Mais tout être humain aussi éprouve, d'une façon ou d'une autre, ces "élans vers le dépassement de soi".² Un adulte peut et doit continuer à s'enthousiasmer pour certaines valeurs. Autrement, où va-t-il trouver une motivation pour poursuivre son chemin et se transformer? Bien sûr, le poids de la *douleur* peut aussi servir de motivation lorsque, dans une situation déterminée - carence externe ou souffrance intérieure comme la dépression, l'insatisfaction profonde ou l'angoisse -, l'homme souffre de telle manière qu'il est disposé à faire des efforts et à prendre le risque de changer; mais dans ces situations il a seulement une image négative de ce vers quoi il tend: ne pas être ce qu'il est maintenant.

La démarche de tout individu pour se surpasser le met en conflit avec le monde extérieur, en particulier avec ses semblables. Ceux-ci, comme groupe et société, ont intérêt à ce que son "moi"

¹ Philippe Lersch, *Aufbau der Person*, Munich 1964, p.172.

² Philippe Lersch, *op. cit.*, p. 8.

s'intègre dans un "nous", pour ne pas causer d'ennuis ni poser problème. Si on veut appartenir au groupe, il faut s'adapter. Il est nécessaire d'assumer un *rôle social*, si on ne veut pas devenir un zéro. Pour chacun, la recherche de son identité - depuis les expériences familiales et celles de l'école jusqu'aux rôles que la société nous propose et classe par rapport à une échelle de valeurs - reste ainsi essentiellement déterminée par les autres.

Au seuil de l'âge adulte, cette tension parvient à son point culminant. Il faut choisir une profession pour acquérir une indépendance financière. Des heurts souvent douloureux se font sentir entre les inclinations personnelles et les possibilités objectives. Il en est de même pour le mariage. Il faut harmoniser ses propres penchants et désirs avec ceux de son futur conjoint. Les expériences de risque et de responsabilité sont vécues de manière particulièrement intense lors de cette grande décision.

Les Exercices Spirituels ont pour but de préparer la personne à *chercher et à trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie pour le bien de son âme* (ES 1), mais les considérations psychologiques qui précèdent sont importantes pour comprendre et ordonner les expériences initiales de la démarche ignatienne. Nous pouvons ainsi entrevoir la dynamique naturelle de ces expériences sur le plan psychique. Cela s'applique tout particulièrement au retraitant sur le point de prendre une décision fondamentale au sujet de sa vie ou de sa vocation.

5. Promesse et espérance bibliques

Cette dynamique qui forge des idéaux n'est pas seulement enracinée dans l'homme à cause de la création. Elle est aussi nourrie par les promesses de la révélation biblique, qui ouvrent à l'être humain un avenir bien au-delà du temps présent. On en perçoit déjà cela dans la Genèse, dans cette promesse que Dieu fait à Abraham de lui donner une terre et une descendance (Gn 12). L'histoire d'Israël commence

également par la promesse divine de libérer le peuple de l'esclavage égyptien et de lui donner un pays *ruisselant de lait et de miel* (Ex 3). Dieu promet à David une postérité éternelle. Le peuple élu, captif des Babyloniens, reçoit encore les promesses d'une nouvelle alliance (Jr 31) et d'un nouvel exode (Deutéro-Isaïe). Le Nouveau Testament abonde aussi en promesses : non seulement celle *d'un ciel nouveau et d'une nouvelle terre* pour la fin des temps, mais encore celle de la vie *dans le Christ* et de la plénitude dans l'Esprit Saint, ce qui est d'abord pour le lecteur - au moins d'après son expérience - une promesse d'avenir. A l'instar des promesses faites à Israël dans l'Ancien Testament, cela peut être pour lui un motif d'enthousiasme et un encouragement pour se dépasser lui-même et transcender sa situation présente. C'est surtout vrai s'il le met en rapport avec les personnages que les deux Testaments décrivent de manière si vivante. Moïse ou David, Ruth ou Marie Madeleine, Paul ou Jean, ne sont-ils pas capables de fasciner et de susciter l'enthousiasme, au moins par certains de leurs traits? Ne représentent-ils pas des modèles qui incarnent des valeurs qu'un être humain désirerait avoir pour lui? Et Jésus lui-même, n'est-il pas la personne idéale? Celui qui le connaîtrait vraiment pourrait-il échapper à sa séduction?

A la catégorie biblique de la promesse, sur le plan objectif, correspond celle de l'espérance, sur le plan subjectif. C'est une vertu théologale, une force dispensée par l'Esprit Saint pour aider l'homme à avancer. La vertu de l'espérance reprend vie dans la rencontre avec les images, les modèles et les personnages idéaux des promesses bibliques.

Ces personnages bibliques se prolongent dans les saints de l'Eglise, plus proches de nous dans le temps et plus compréhensibles du point de vue biographique. Ils nous parlent donc plus directement, comme dans le cas de saint Antoine, saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse de Lisieux, saint François Xavier... Toute une pléiade de saints et d'autres personnalités non canonisées servent d'exemple aux jeunes, qui voient se réaliser en eux les valeurs auxquelles ils aspirent. Ces saints deviennent ainsi des modèles concrets pour leur projet de vie.

6. Ambiguïté de la poursuite d'un idéal

Avec tous les aspects positifs qui présente cette dynamique de l'idéal, les problèmes qu'elle pose ne doivent pas être négligés. En effet, lorsque nous nous identifions à des promesses et à des idéaux, nous courons le risque d'écarter ou d'oublier notre propre réalité. Le souci d'affirmer notre valeur avec cette question angoissante: serai-je reconnu risquent de nous faire tendre tellement vers l'idéal proposé, que nous pouvons réprimer et abandonner des aspects de nous-mêmes qui ne peuvent s'intégrer dans la poursuite de cet idéal. Dans ce cas, on s'identifie au personnage idéal pour fuir le monde réel. Ce danger nous menace quand les conflits que nous avons eus pendant l'enfance avec différentes "autorités" - parents ou autres - ont surtout été résolus par l'adaptation, avec une tendance à accorder peu de valeur à nos propres besoins. Ainsi, le message biblique qui invite à renoncer à soi-même et à porter sa croix pourrait être interprété à tort comme une négation de nos véritables besoins et être utilisé pour justifier la fuite devant un problème vital.

Même lorsque la tendance vers un idéal n'est pas aussi exclusive, il subsiste néanmoins une certaine ambiguïté. Avec un développement psychique relativement sain, l'homme a cependant du mal à éviter la tentation de se faire une image de lui-même tel qu'il souhaiterait être et de rejeter ou séparer des aspects de sa personnalité qu'il trouve gênants ou dangereux. En psychologie des profondeurs, diverses écoles ont essayé d'expliquer ce phénomène. On parle, par exemple, de la formation de la "personne" et de l'élimination de l'"ombre" (C.G. Jung), ou du "scénario de la vie" programmé selon un déroulement présélectionné à notre insu (analyse transactionnelle), ou encore des inévitables "refoulements" et "tentations" de différents types de personnes (enneagramme). Cependant, ce que l'homme n'intègre pas dans la poursuite de son idéal demeure et agit toujours en lui. Les décisions prises par ce moi qui fait abstraction d'une partie de ce qu'il est peuvent être problématiques; et qui sait jusqu'à quel point elles sont peut-être secrètement gouvernées par les besoins et les penchants réprimés au fond de lui-même?

A l'évidence, ce point est important pour la question que nous traitons: comment prendre des décisions de vie et comment les mener à bien? Elles seront fragiles dans la mesure où les rejets et les refoulements pourront avoir une influence sur elles. Si les besoins réprimés viennent en surface et si le moi conscient les prend enfin au sérieux, la décision fondée sur eux sera remise en cause. Nous pouvons aller jusqu'à dire: "bénie soit cette crise!"; car elle contribue souvent à la guérison et à la santé de l'intéressé. Nous ne nous occuperons pas ici du problème de savoir comment affronter ces crises de manière responsable quand l'enjeu est un lien définitif, comme le mariage ou le sacerdoce. Rappelons simplement que crise ne signifie pas nécessairement rupture du lien; il est souvent possible de trouver guérison et clarification sans l'abandonner.

7. Conséquences pour le commencement des Exercices

Résumons maintenant ce que nous venons de développer. Le texte des Exercices nous a servi de point de départ; la motivation souhaitée chez celui qui les fait est *un coeur large et une grande générosité* (ES 5). Ignace voit bien le danger de se laisser séduire par les premières expériences et, en fonction de celles-ci, de prendre prématurément des décisions importantes (ES 14 en rapport avec ES 320-324). Il présente une vision sobre de ce que le retraitant est sur le point d'entreprendre (ES 23) et lui propose ensuite, comme tâche principale, une orientation conséquente de ses *intentions, actions et opérations (...) au service et à la louange de Sa Divine Majesté* (ES 46). Avec cette orientation et l'indifférence correspondante face à tout le reste, le retraitant pourra trouver l'identité qu'il cherche en définitive comme croyant: *le salut de l'âme*.

Interprétant ces affirmations d'un point de vue plus psychologique, les conclusions suivantes peuvent être établies:

① Savoir à quel niveau de la dimension profonde (cf *supra* 2) peuvent avoir lieu la motivation et les premières expériences du

retraitant reste pour le moins une question ouverte. Cela dépend en grande partie de ses expériences personnelles antérieures aux Exercices. Dans bien des cas, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes, il faut supposer que le "centre de gravité" du moi se situe sur le plan que nous avons appelé fonctionnel-rationnel. Les composantes affectives de ce niveau pourraient fort bien être résumées par l'enthousiasme ou la *grande ferveur* dont parle saint Ignace (cf. ES 14). Cela consiste à se sentir attiré par un objet présent qui se matérialise en image et qui conduit l'homme à transcender sa propre situation. L'enthousiasme se caractérise donc par la tendance à aller de l'avant dans la dimension longitudinale de la vie, celle du temps, plus que de nous aider à descendre à des niveaux profonds.

② Nous avons déjà vu que la révélation biblique, avec ses promesses, invite l'être humain à aller au-delà de sa situation présente et nourrit en lui cet espoir (cf. supra 5). Les messages et les personnages bibliques liés à ces promesses répondent - d'un point de vue psychologique - à la dynamique de la recherche d'identité et de la poursuite d'un idéal (cf. supra 3 et 4). Les jeunes qui aspirent à la réalisation d'un projet de vie sont spécialement concernés. Plus cette dynamique se développe sur le plan fonctionnel-rationnel de l'enthousiasme et plus ce plan est imperméable aux "couches" profondes, plus grand sera le risque que les idéaux et les projets de vie, construits à ce niveau, favorisent en secret la fuite de sa propre réalité, constituée par des données extérieures et des besoins intérieurs (cf. supra 6). Il faut donc éviter de prendre des engagements définitifs pendant cette phase (ES 14), surtout s'il s'agit de personnes qui ont peu l'expérience de la vie. Dans le livre des Exercices, l'enthousiasme qui tend à des fins grandioses est orienté vers une tâche immédiate: s'exercer à la prière en s'adressant à Dieu, notre *Créateur et Seigneur* (cf. ES 1; 46), même quand cet enthousiasme s'éclipse (cf. ES 318-320), et s'exercer *dans la vie purgative, qui correspond aux Exercices de la première semaine* (ES 10).

③ Beaucoup de retraitants aujourd'hui sont différents essentiellement de ceux que le livre des Exercices paraît viser dans son introduction. Bien souvent, une grande différence existe entre leurs idéaux et les promesses bibliques. Le rejet de certains éléments de leur réalité personnelle se présente de façon plus compliquée que ce

qu'Ignace présupposait chez ceux qui commençaient les Exercices. En son temps, ce genre d'ascèse était nouveau - surtout sous sa forme fermée - et n'avait guère de sens sans une forte motivation. Actuellement, les Exercices font partie des propositions pastorales courantes et ils sont souvent envisagés d'un point de vue unilatéral ou limité. La motivation est difficile à considérer quand, par exemple, les Exercices font partie d'un programme de formation de prêtres, d'orientation pour le travail pastoral ou encore de préparation aux vœux religieux. Pour toutes ces raisons, il est aujourd'hui presque impossible d'aborder la première semaine aussi rapidement que le suggère le texte. Une *phase 0* ou une *phase fondamentale* s'impose pour combler les déficits mentionnés.

8. L'époque du "premier amour"

Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan (Ap 2, 4), dit-on à la communauté d'Éphèse, et ce, après lui avoir dit précédemment: *La constance aussi ne te manque pas: n'as-tu pas souffert pour mon nom, sans te lasser* (Ap 2, 3)? Il y a donc comme un don spécial des commencements. Nous le savons pour l'amour humain. Il s'agit ici de la relation entre la communauté et son Seigneur, comme prolongement de l'ancienne image du lien entre deux amoureux, appliquée à Yahvé et à Israël, ou bien encore à l'attitude de chacun de nous envers son Dieu.

De même que l'amour humain surgit spontanément, sans avoir été prévu, de même aussi, dans une relation avec Dieu, il est impossible de prévoir à quel moment de la vie naîtra l'élan d'un *coeur large et [d'une] grande générosité envers son Créateur et Seigneur* (ES 5), qui constitue cependant la motivation tant désirée pour les Exercices. Ceux-ci ne peuvent pas être planifiés à l'avance, ni *de l'extérieur*. Toutefois, au seuil de l'âge adulte, il faut prendre certaines décisions. Après le baccalauréat, par exemple, le jeune doit savoir s'il continue ses études et lesquelles, ou s'il doit suivre une formation professionnelle, etc. Comment alors les Exercices peuvent-ils l'aider à *chercher et à trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme* (ES 1)?

Que faire lorsque rien de comparable à un *premier amour* ne survient spontanément et qu'on essaie de s'orienter, selon la volonté de Dieu, vers le sacerdoce, les vœux religieux ou un autre état qui engage pour le reste de sa vie? Inversement, n'y a-t-il pas aussi des situations où le *premier amour* naît simplement, presque d'une manière imperceptible? Mais les voies de la vie ordinaire qui paraissent bien fixes n'empêchent-elles pas de se demander si cet amour pourrait susciter une décision entraînant un changement radical d'orientation? Dans un cas, le danger consiste à faire les Exercices un peu par routine, comme dans le cadre d'un programme de formation, sans guère se poser de grandes questions; dans l'autre, à les faire de bon gré pour alimenter, certes, cette tendre pousse d'amour envers Dieu, mais en la gardant dans une prison de réalités intérieures sans la laisser s'épanouir vers l'extérieur.

C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les Exercices ne sont pas toujours un instrument efficace pour trouver la volonté de Dieu, en ce qui concerne la vocation. A celui qui les donne, il est conseillé d'être extrêmement vigilant et de vérifier dans quelle mesure la ferveur du retraitant est celle d'un véritable *premier amour*. Si c'est le cas, cette phase fondamentale est à approfondir pour permettre à ce *premier amour* de fleurir et - en vue des décisions importantes que l'on peut prendre éventuellement - de favoriser chez le retraitant une plus grande générosité qui le porte à offrir à Dieu *tout son vouloir et toute sa liberté, pour que Sa Divine Majesté se serve de sa personne et de tout ce qu'il possède, selon sa très sainte volonté* (ES 5).

Le *premier amour* peut être encore faible sans qu'on s'en aperçoive. Il peut aussi être lié à l'enthousiasme et donc se mélanger à des désirs et à des sentiments égocentriques. Toutefois, dans la mesure où les aspirations de la personne resteront ouvertes au "toi" de Dieu et du prochain, il se révélera utile comme point de départ d'un mouvement aux effets plus durables.

Dans son *Autobiographie*, encore appelée le *Récit du Pèlerin*, saint Ignace décrit avec beaucoup de précision ce que fut pour lui le jaillissement du *premier amour* et son attitude spirituelle quand il décida de quitter Loyola: *Et c'est dans ces pensées qu'il trouvait toute sa*

consolation. Il ne s'inquiétait d'aucune chose intérieure, ne sachant pas ce qu'étaient l'humilité, la charité, la patience et la discrétion qui règle et mesure ces vertus. Son intention était uniquement d'accomplir de grandes oeuvres extérieures parce qu'ainsi avaient fait les saints pour la gloire de Dieu, sans se soucier des circonstances propres à chacun d'eux (Aut 14). Nous avons ici un mélange de générosité et de grands désirs inspirés par des modèles extérieurs, mélange typique de la situation spirituelle de ceux qui se lancent dans une entreprise comme celle de saint Ignace.

Au départ, Ignace aussi y inclut un projet de vie: il désirait passer le reste de ses jours à faire pénitence à Jérusalem. Des bouleversements plus profonds et de nouvelles lumières intérieures seront nécessaires pour le détourner de ce plan et le faire connaître sa véritable vocation. Ses expériences, douloureuses et dangereuses, finiront par le persuader de mettre à la disposition de celui qui cherche Dieu un "manuel", les Exercices, destiné à prévenir contre tout genre d'exagérations et d'extravagances sans pour autant rejeter l'enthousiasme du départ.



(B)

Libéré: Pour que ma véritable identité se dévoile



1. Le chemin vers les profondeurs

On déduit clairement de ce qui précède qu'il faut, pour se préparer à prendre une décision de vie, descendre dans la dimension profonde de l'être humain. Or, il n'est pas aussi certain que la "première semaine" des Exercices facilite cette descente.

Une lecture superficielle du texte laisse penser qu'une mise en ordre active de notre vie est davantage visée qu'un accueil passif des expériences et des besoins jusqu'alors refoulés.

Mais cette impression ne résiste pas à un examen plus minutieux. Au contraire, les instructions du livre des Exercices visent précisément le passage du niveau le plus extérieur, le fonctionnel-rationnel, à l'affectif-relationnel. Lorsqu'Ignace, dans le premier exercice de la première semaine, invite à demander *la honte et la confusion de soi-même* (ES 48), il fait sans aucun doute allusion à ce qui s'oppose à ce passage; et la prière du deuxième exercice pour obtenir *une immense et intense douleur et des larmes pour mes péchés* (ES 55) décrit l'expérience affective de confusion qui appartient pleinement à ce second niveau.

Le contenu des *points* et le *colloque* du deuxième et du cinquième exercice (méditation de l'enfer), descend encore d'un échelon

pour atteindre le troisième niveau: rendre grâces à Dieu *de ce qu'il m'a donné la vie jusqu'à présent* (ES 61), ou bien *de ce qu'il ne m'a laissé tomber en aucun de ces groupes* (qui sont en enfer) *en mettant fin à ma vie* (ES 71). L'expérience personnelle de la culpabilité ne sera complète qu'après une mise en question profonde et totale de notre existence.

Cette descente aux niveaux profonds de l'être en vue de grandes décisions est importante. Ainsi seulement, nous parvenons au *lieu* où la vie peut être touchée dans sa totalité. Tant que nous n'aurons pas quitté le niveau fonctionnel-rationnel, nos décisions se limiteront aux actes et aux buts fonctionnels qui leur sont propres. A ce niveau, une décision atteindra la vie dans la dispersion réelle de ses éléments et non dans sa cohérence essentielle. Cette dernière ne peut se percevoir et se façonner qu'au troisième niveau. Et si je vis au second niveau, celui des expériences affectives, les décisions que je prends resteront toujours limitées, ne pouvant pas dépasser un univers personnel fait de rencontres et de relations.

Mais quand ma conscience est déjà en contact avec le troisième niveau, il m'est donné de comprendre que ma vie se déroule dans un contexte proprement historique d'actes et d'institutions. A ce niveau, mon adhésion à Jésus de Nazareth embrasse enfin cette totalité existentielle jusqu'à me conduire à perdre ma vie (cf. Mc 8, 35) pour lui. A partir de là, je peux comprendre l'importance de la première semaine des Exercices pour arriver à une décision mûre sur ma vie ou ma vocation. En regardant en arrière, je vois déjà clairement que les décisions prises sans la liberté propre à cette dimension profonde sont extrêmement douteuses et risquées. Elles auront beau naître et surgir des niveaux profonds, elles demeureront incertaines aussi longtemps que l'accès à ces strates me sera interdit.

Dès lors, une question peut se poser: quelle est la relation entre les Exercices Spirituels et la psychothérapie? Si le but de celle-ci est de nous aider à découvrir notre réalité personnelle, à l'accepter et à vivre avec elle, nous pouvons dire qu'on a déjà atteint en partie l'objectif des Exercices comme il a été décrit plus haut. La différence, cependant, est dans les moyens employés. Dans les Exercices, le moyen fondamental est la prière; la psychothérapie en a d'autres. Le thérapeute, quant à lui, joue un rôle très différent et plus marquant que celui du directeur des

Exercices. Nous ne pouvons ici répondre à la question de savoir s'il faut ou non se servir de certains moyens thérapeutiques pour parvenir jusqu'aux profondeurs de notre être; mais il est important de souligner que, dans ce domaine, les directeurs des Exercices ne doivent pas essayer ces thérapies sans une formation préalable.

2. Conversion à la foi

Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle (Mc 1, 15). Jésus commence ainsi son annonce, selon l'Évangile de Saint Marc, en rappelant ce que Dieu fait. La conséquence pour l'homme est de se repentir, de *se convertir*, en d'autres termes, de se libérer de sa fixation sur lui-même et sur son agir pour se tourner vers ce que Dieu lui offre. L'activité fondamentale de l'homme n'est donc pas la recherche d'une éthique personnelle, mais la foi reçue, par laquelle il s'ouvre à l'agir de Dieu. Aussi le Royaume de Dieu, qui était déjà proche; entre-t-il pleinement dans la réalité de l'être humain.

Paul, en particulier, incarne ce message évangélique vraiment révolutionnaire, là où le coeur de nous-mêmes est atteint, là où demeure latente la question existentielle de de notre propre valeur et de notre justification. La peur d'être sans valeur pousse l'homme à la rechercher à tout prix. Les Évangiles synoptiques, comme les écrits de Paul, laissent apparaître cette problématique, surtout lors des confrontations de Jésus avec les pharisiens. Leur principe de vie était: J'ai de la valeur devant Dieu pour autant que et lorsque j'accomplis la Loi. Jésus leur répond: *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs* (Mc 2,17). La justification par la foi renverse les termes de la justice pharisienne en disant : J'ai de la valeur devant Dieu parce qu'Il m'aime et qu'Il me rend ainsi précieux.

Saint Ignace conduit le retraitant vers cette conversion biblique surtout par le colloque qui sert d'introduction aux exercices de la première semaine et par la "répétition" qui devient de plus en plus prière. Peut-on donner une réponse rationnelle à cette question sur le

Seigneur crucifié: *Comment il en est venu (...) à mourir ainsi pour mes péchés* (ES 53)? Vu ma condition de pécheur et face au salut, que puis-je faire d'autre que pousser *un cri d'admiration avec un immense amour...* (ES 60)? Par ailleurs, les expériences alternatives de désolation et de consolation font savoir au retraitant que *tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur* (ES 322).

Situer cette conversion à la foi est extrêmement important pour éclairer la question que nous abordons. D'une part, nos aspirations les plus profondes naissent et grandissent grâce à la vertu théologale de l'espérance dans les promesses divines. D'autre part, ces désirs s'accompagnent d'une peur de voir diminuer la valeur de soi et de la tentation de vouloir fuir la réalité de sa propre vie. Ma conviction d'être justifié et aimé par Dieu tel que je suis réellement combat cette peur et cette tentation. Ma foi dans l'amour de Dieu pour moi me libère de la pression qui me pousse à devenir différent pour me sentir aimé.

Des conséquences décisives en découlent pour la relation avec ce que les modèles et les projets de vie impliquent. Tant que j'aspirerai à atteindre un certain idéal pour me sentir valable et acceptable, je ne serai pas libre vis-à-vis de cet idéal. Si je peux, en revanche, croire que Dieu m'aime de toute manière, que je parvienne ou bien que je ne parvienne pas à mon but, je gagnerai du terrain dans ma relation aux idéaux. Je deviendrai ainsi capable de vérifier avec une plus grande tranquillité si ces idéaux sont conformes à ma propre réalité et à la volonté de Dieu. Pour l'exprimer en termes ignatiens, c'est seulement quand je serai convaincu que Dieu m'aime et me justifie que je pourrai être "indifférent" à tout le reste, même aux choses aussi importantes que la santé, la richesse, les honneurs ou une longue vie. De cette foi naît une confiance en la conduite de Dieu qui me permettra de me libérer de ma fixation sur certains idéaux pour que Dieu en dispose.

3. Réconciliation avec soi-même

Comme nous l'avons déjà vu, l'homme a réprimé et refoulé des souvenirs et des perceptions qui nécessairement l'accompagnent

dans sa quête d'identité. La réaction du monde extérieur devant les premiers signes de cette obstination arrive parfois à paralyser la volonté d'autoaffirmation chez quelqu'un. Ainsi les moqueries d'un adulte peuvent amener un enfant à ensevelir au fond de lui-même les premières manifestations de sa soif de savoir. Ces expériences laissent de profonds traumatismes, en particulier celui de la culpabilité car c'est bien, en définitive, la valeur de soi qui est en jeu. Pour cette raison il est impossible, d'un point de vue théologique, de reconnaître une expérience de culpabilité sans espoir de pardon.

Néanmoins, toutes les expériences ainsi rejetées ou refoulées demeurent en nous. Elles accumulent toujours plus de force en nous-mêmes et exercent une influence secrète sur notre comportement, comme ce qui se passe avec des blessures corporelles. Tant qu'elles ne sont pas totalement guéries, nous les protégeons de tout mauvais contact, ce qui limite notre liberté de mouvements. Il en va de même dans le domaine psychique. Si nous portons en nous des blessures non guéries, nous sommes contraints de les protéger et elles déterminent en partie nos actions et nos décisions, avec une diminution notable de notre liberté.

Jésus est venu en ce monde pour nous guérir et nous réconcilier. Il nous a montré le chemin en disant: *Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres* (Jn 8, 31-32). Attentifs à sa parole, nous confiant à lui et sûrs qu'il nous accueillira, nous pouvons laisser peu à peu monter en nous les vérités réprimées de notre existence et la douleur - ou le repentir, s'il y a un sentiment de culpabilité - par laquelle notre vie consciente assume ces vérités. Cet acte de la grâce aura alors pour effet de nous réconcilier de plus en plus avec tout ce qui nous appartient.

A maintes reprises et avec une grande clarté, l'Évangile indique que cette réconciliation est indispensable. Le but du dessein divin de salut est de *réconcilier par lui* (le Christ) *tous les êtres* (Col 1, 20). Quand je me serai réconcilié avec ma propre histoire et mes semblables, je me sentirai vraiment libre d'agir comme je le souhaite.

Le livre des Exercices ne parle jamais de guérison et de réconciliation. Cependant, il y fait implicitement référence chaque fois

qu'il mentionne les *attachements désordonnés* (ES 1; 21; 169; 172), qui jouent un rôle si important tout au long des quatre semaines. Ces attachements sont en réalité les attitudes que nous prenons pour chercher à compenser notre insuffisance, nos blessures et nos limites. En général, elles proviennent au moins autant de nos angoisses et de nos peurs que de nos désirs immodérés.

Cela est en relation, de toute évidence, avec les projets de vie et les grandes décisions. Tant que nous refuserons d'affronter certains aspects de notre vie, par crainte d'en ressortir meurtris, nous continuerons aussi à les fuir dans l'avenir. Il se peut qu'un jeune ayant eu, par exemple, des expériences désagréables avec des personnes de sexe féminin pendant son enfance exclut instinctivement de son projet de vie toute relation plus ou moins proche avec des femmes; dès lors, toute décision par laquelle il s'obligerait au célibat pourrait lui être fatale.

4. Ma nouvelle identité : pécheur aimé

Le chemin vers la libération, la conversion et la réconciliation décrit dans les pages précédentes conduit à une nouvelle identité. On la trouvera et on en fera l'expérience au contact du Seigneur crucifié qui, étant notre Créateur, nous aime au point d'avoir donné sa vie pour nous. Dans la prière et la méditation, ces idées - très présentes dans la liturgie - prennent un sens affectif et existentiel. Le désir profond de savoir si je vaudrais quelque chose disparaît lorsque je rencontre Jésus. Et même s'il n'a pas entièrement disparu, le dialogue avec mon Seigneur et Sauveur devient le refuge où mes craintes peuvent s'apaiser. La raison de mon existence apparaît ainsi au grand jour comme volonté créatrice, libre et aimante de Dieu. Je sais que je suis *appelé par mon nom* (Is 43, 1), que je suis justifié et que mon soutien est l'amour de Dieu tout-puissant.

Rien de plus grand ni de plus décisif ne peut désormais m'arriver. Mon existence a suffisamment de sens si je la passe à louer et à remercier mon Dieu, si je poursuis ma route avec Lui au milieu des

banalités de ce monde. Je peux mourir et, débordant de gratitude et de confiance, mettre ma vie entre ses mains créatrices. Je peux envisager l'avenir dans l'espoir de continuer à jouir de la faveur de ce Dieu qui m'a déjà donné de bonnes preuves de sa miséricorde. Il n'est pas téméraire d'avoir cette certitude d'atteindre le salut, puisque le fondement de mon espérance est Dieu lui-même et la grâce qui vient de la foi. Néanmoins, cette espérance me laisse encore la possibilité de *travailler avec crainte et tremblement à accomplir mon salut* (Phil 2, 12).

Si je me suis senti aimé malgré mon indignité de pécheur, il m'est plus aisé de croire que le Seigneur m'aime véritablement. A mon tour, cela me rend libre d'aimer, tout comme ce scribe qui demandait à Jésus quel était le premier des commandements; et en entendant la réponse qui indiquait celui de l'amour, il s'exclama alors avec joie: *Fort bien, Maître, tu as eu raison de dire qu'Il est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que Lui; l'aimer de tout son coeur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et que tous les sacrifices* (Mc 12, 32-33). M'efforçant de trouver mon identité authentique, il me sera utile de méditer sur ce paradoxe de l'amour: *Qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* (Mc 8, 35). En conséquence, je me dirai: je n'ai plus rien à perdre. Ce que je suis et ce que je possède, je l'ai pour le perdre pour Dieu et mes semblables.

Ceci est de la plus grande importance au moment où les grandes décisions se prennent. Le choix d'un état de vie, le sacerdoce, les vœux religieux, le travail, etc. sont ainsi relativisés et mieux situés, une fois délestés du poids qu'ils portent. Cela me permet de me détacher de mes liens prématurés comme, éventuellement, de mes fixations pour les laisser à la libre disposition de Dieu et de ma connaissance de cette volonté divine. A partir de là, devient possible une "élection" telle que l'auteur des Exercices l'entend.



(C)

Appelé: pour suivre le Christ



1. Vocation à "être Chrétien"

Habituellement saint Paul emploie les mots *appeler*, *appelé* et *appel* ou *vocation* pour désigner la manière dont on devient disciple du Christ. Bien qu'inspiré par Dieu, c'est un acte strictement personnel. Dieu m'appelle; en entendant cet appel et en y répondant, je fais partie, comme chrétien, de la *communauté des saints*.

Quand il parle des différents états de vie ou des rôles dans la communauté, dans lesquels l'individu incarne sa façon d'être chrétien, Paul n'utilise guère le mot "vocation". Dans ce cas, il préfère celui de "charismes": *Chacun reçoit de Dieu son charisme particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là* (1 Cor 7, 7). Mais dans sa grande exhortation à l'unité, il rappelle: *Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu* (Ep 4, 4). Ce langage diffère essentiellement de celui qui sera employé dans l'Église bien des siècles plus tard et qui est encore en vigueur. Nous appelons aujourd'hui vocation ce que l'Apôtre nommait "charismes". Nous parlons ainsi de "vocation" au sacerdoce, à la vie religieuse ou à une tâche particulière dans l'Église, sans penser à nous servir de ce mot pour indiquer l'appel à être chrétien.

Et ce n'est pas qu'une question de mots. C'est le sens même de la notion de chrétien qui est en jeu. Lorsque Paul le désigne comme "appelé", l'important pour lui est de mettre en relief la relation personnelle engagée dans ce terme. Il ne s'agit donc pas d'une religion, d'une manière spéciale de voir les choses ou de l'appartenance à une communauté; il s'agit avant tout et surtout d'être dans le Christ. *Ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus (Ph 3, 12), je suis chrétien. Et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi (Gal 2, 20).*

Etre chrétien signifie désormais participer à la mort et à la résurrection de Jésus, comme l'indique clairement ce texte sur le baptême: *Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle (Rom 6, 3-4).* Ainsi, le baptême est une anticipation de l'accueil que Dieu nous réserve, mais à notre tour nous devons accueillir Dieu pour avoir pleinement l'expérience de son action dans notre vie. Cette relation avec le Christ est unité de destin avec lui; elle est pour tout chrétien.

2. Vocation et idéal

Lorsqu'on parle ainsi de la vocation chrétienne, il est facile de s'entendre dire: "Cet idéal de Paul est très bien, mais il demeure fort éloigné de la réalité." La vocation est-elle un véritable idéal? Ne présente-t-elle pas plutôt une image à laquelle nous devons nous conformer sans jamais pouvoir nous identifier avec elle? Cette notion d'idéal ne serait-elle pas, par hasard, la correspondance visuelle du concept "acoustique" de la vocation?

Encore une fois, ce qui importe n'est pas l'usage des mots, mais leur sens par rapport à Dieu, au monde et à l'homme. En dernière

analyse, la notion d'idéal vient de Platon; pour lui, le monde que nous connaissons n'est qu'un pâle reflet du monde originel des idées. Cette image renferme une note pessimiste, puisque notre vie terrestre demeure dans l'ombre. Si la lumière se laisse parfois entrevoir, elle ne nous parvient jamais directement. Cette note de pessimisme résigné s'accorde bien avec ce que nous disions précédemment de l'idéal: il nous enthousiasme, certes, mais nous ne pouvons le réaliser. On voit souvent un reflet de sa propre histoire dans ces déclarations. Nous avons peut-être été fascinés par de grands idéaux jusqu'au jour où il nous a fallu reconnaître qu'ils étaient hors de notre portée. Si je n'ai pu les réaliser, disons que personne n'a pu le faire et, de ce "personne n'a pu", nous passons trop aisément à "ils sont irréalisables".

Platon ne connaît aucun Dieu personnel en dialogue avec les hommes. Il en est un peu de même quand nous parlons de l'idéal d'être chrétien. Nous considérons surtout notre capacité à atteindre cet idéal, oubliant Dieu et sa grâce. Que nous reste-t-il alors sinon la résignation et la piètre consolation de conserver l'idéal au moins comme image? Cette manière de concevoir l'idéal montre que l'on est encore bien loin de la "conversion à la foi" (cf. supra, B 2).

Cependant, cette réaction traduit un désir important. L'Apôtre lui-même l'exprime ainsi: *Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi; je dis seulement ceci: oubliant le chemin parcouru* (Paul fait ici allusion à son zèle d'autrefois pour appliquer la Loi juive, cf. Phil 3, 4-6), *je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus. Nous tous qui sommes des "parfaits", c'est ainsi qu'il nous faut penser; et si, sur quelque point, vous pensez autrement, là encore Dieu vous éclairera. En attendant; quel que soit le point déjà atteint, marchons toujours dans la même ligne* (Phil 3, 12-16).

Ce long passage de Paul, avec des formules presque contradictoires, explique la condition du chrétien dans une tension entre un "déjà" et un "pas encore", entre un "atteint" et un "à atteindre". Le tournant décisif reste derrière, et pourtant il y a toujours

un avenir. Les chrétiens, que Paul qualifie de "parfaits" ont été "saisis" par le Christ, mais ne sont pas encore arrivés à la plénitude. *Quel que soit le point déjà atteint...*, dit l'Apôtre, mais d'autre part il avoue: *Non que je sois déjà au but...* Le chrétien se trouve précisément dans cet "état intermédiaire". Je peux ne pas être chrétien si je ne m'accroche pas à ce qui est "déjà atteint" et, en même temps, je peux vivre comme un chrétien en me surpassant ou, dit sous une forme dialectique, en répondant de tout mon être au "Toi" de Dieu qui m'a appelé. En ce sens, "être chrétien" est un but encore à atteindre. *Ayant été saisi par le Christ Jésus, mais... je ne me flatte pas d'avoir déjà saisi!*

Il est donc possible de parler de l'être chrétien en termes d'un idéal, mais il ne faut jamais perdre de vue que c'est Dieu qui nous appelle et que nous sommes appelés à la *communion* avec Jésus-Christ (1 Cor 1,9). Cet idéal n'est donc pas impossible à atteindre et il écarte le risque de résignation qu'il pourrait laisser en nous. Désormais, nous pouvons parler de lui non pas comme d'une abstraction que l'on ne peut atteindre qu'en théorie, mais comme d'une réalité personnelle où "toi et moi" confessons en même temps notre foi et notre manque de foi, où nous dévoilons la base commune de notre nouvelle identité de "pêcheurs aimés" (cf supra B 4) et où, étonnés, nous nous réjouissons que Dieu nous appelle sans relâche à être avec Jésus.

3. Transformation historique de l'idée de vocation

D'un point de vue historique, cherchons maintenant à comprendre l'évolution sémantique du terme de *VOCATION*. Elle est étroitement liée à un autre changement: devenir chrétien n'a plus la même signification qu'aux premiers temps de l'Église. C'était alors une décision personnelle d'un individu ou d'une famille qui savait que l'on courait ainsi de grands risques; après Constantin, cependant, et encore plus dans la société médiévale, la condition de chrétien allait de soi. On naissait déjà dans le sein de l'Église. Pour être citoyen à part entière, il fallait être chrétien. De cet état de choses vient la notion d'"Église populaire" ou "Église du peuple". Chacun vivait dans un espace cultu-

rel pétri de foi et de façons de voir chrétiennes; la transition de "non-chrétien" à "chrétien" n'existait donc pas chez la plupart des gens. Même si une pratique plus intense de la foi s'engageait, elle était bien différente de ce qui se passait dans une société païenne où la communauté chrétienne, minoritaire, courait le risque de persécution. Dans ces circonstances, le mot "vocation" ne convenait plus; il avait perdu sa signification d'appel de "quelque chose d'extérieur" ou vers "quelque chose d'inhabituel".

Dans l'histoire de l'Église, sont apparus très tôt des mouvements et des formes de vie qui mettaient en évidence un sens nouveau de la notion biblique de vocation. Nous faisons surtout allusion à "l'état religieux". Ce nouveau sens remonte moins aux déclarations de saint Paul sur l'appel de Dieu qu'aux passages des Évangiles synoptiques sur le fait de "suivre le Christ". Jésus, en effet, invite ses auditeurs à quitter leur milieu pour "le suivre" dans un nouveau mode de vie, changeant constamment de lieu avec lui. Dans les Évangiles, il y a deux cercles de personnes autour de Jésus: le cercle de ceux qui écoutent ses paroles et qu'il guérit mais eux ne le suivent pas, et un autre plus restreint, celui des disciples, qui, au moins en partie, ont abandonné leur mode de vie habituel pour aller partout avec lui et partager son sort.

Le passage du jeune homme riche, en particulier dans la version de Mattieu qui fait une nette distinction entre l'observance des commandements et la suite le Christ, offre un bon exemple de cette double catégorie d'auditeurs. Le jeune répond aux paroles de Jésus sur l'observance des commandements: *Tout cela, je l'ai gardé, que me manque-t-il encore?* (Mt 19, 20). Et le texte ajoute: *Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va, vends ce que tu possèdes (...); puis viens, suis-moi* (Mt 19, 21). Ce passage de saint Matthieu a sans aucun doute contribué à différencier l'état "d'observance des commandements", qui s'applique au christianisme "ordinaire", et "l'état de perfection", avec les vœux dans la vie religieuse. Le livre des Exercices s'en fait l'écho dans le *Préambule pour la considération des états de vie* (ES 135). Nous ne chercherons pas à voir si ce passage des Exercices résiste à une analyse exégético-critique; il est plus important pour nous de savoir si ce glissement sémantique du terme

de vocation pose problème lorsqu'il s'agit de reconnaître son chemin pour suivre Jésus.

4. Danger de confusion

Dans la situation d' "Église populaire", chaque fidèle est déjà familiarisé jusqu'à un certain point avec les contenus de la foi et les textes évangéliques. Tout cela fait partie de ses "dimanches" et aucune décision radicale ne lui est nécessaire pour avoir accès à cette doctrine; pour s'y soustraire, il lui faudrait, au contraire, un acte de volonté spécial. Quand le message de l'Évangile et surtout ses textes sur la suite du Christ brillent subitement d'une nouvelle lumière, on comprend que la communauté paroissiale n'apparaisse pas aux yeux du fidèle comme le lieu où cet idéal puisse se réaliser pleinement. En confondant, comme on le fait habituellement, vocation en tant que telle et vocation à la profession religieuse ou à d'autres formes de vie particulières, son regard ne tarde pas à se porter sur ces manières de vivre sa foi. Son attrait nouveau pour Jésus-Christ et pour une vie de foi plus intense, c'est-à-dire pour un authentique "être chrétien", se rattache directement à un charisme déterminé, autrement dit à une manière spécifique d'être chrétien. Les jeunes qui cherchent à concrétiser ces aspirations en quelque chose de visible et de significatif sont tout particulièrement concernés.

Lorsqu'il s'agit de décisions définitives, cette confusion entre la vocation chrétienne en tant que telle et la vocation pour une forme de vie déterminée peut conduire à des conséquences fatales. Dans la confrontation interne avec l'objet de la décision, il peut arriver que le fait de suivre le Christ et la relation avec Jésus, fondements de toute forme de vie chrétienne à laquelle aspire l'âme, déterminent tout de telle manière que l'on ne réussisse pas à considérer suffisamment le caractère spécifique du mode de vie désiré, par exemple le célibat. Ou bien les éléments et les traits concrets d'un tel choix passent au premier plan au point de faire oublier ou de faire perdre de vue la condition préalable de cette forme de vie, à savoir la vocation

chrétienne proprement dite. Dans le premier cas, on confond un mode de vie déterminé avec la vocation fondamentale à être chrétien. Dans le second, on ne reconnaît pas telle ou telle forme de vie comme authentiquement chrétienne ou comme expression concrète de la vocation chrétienne fondamentale. Les deux confusions sont néfastes.

Dans la situation actuelle, l'Église ne peut guère plus être qualifiée de populaire. Néanmoins, les idées et les espoirs de nombreux fidèles relèvent toujours de cette vision, surtout pour ce qui est de la vie paroissiale. On attend en effet de la paroisse des services relatifs à la pastorale des sacrements, à la catéchèse et à diverses tâches diaconales, mais pas la réalisation d'un christocentrisme biblique. Ainsi, celui qui cherche encore aujourd'hui un lieu où pratiquer plus intensément son christianisme selon les modèles du Nouveau Testament ne s'attend pas à le trouver dans une communauté paroissiale. Cela signifie que nous risquons encore de confondre la vocation baptismale de tout chrétien avec la vocation particulière "d'être chrétien", même si celle-ci ne se limite plus, comme il y a quelques décennies, à l'état religieux ou au sacerdoce.

5. L'appel à suivre le Christ

Dans le cadre des Exercices, quels peuvent être les effets pratiques de ces réflexions bibliques et historiques sur la vocation?

Tout d'abord, il apparaît qu'une certaine manière de voir les Exercices, aujourd'hui très répandue, va de pair avec l'idée de la vocation telle que l'"Église populaire" la conçoit; et cela ne manque pas de donner prise au danger de confusion déjà mentionné. Selon cette conception, la première "semaine" des Exercices a pour objet la conversion du pêcheur et son passage à l'état de chrétien racheté; la seconde est axée sur la relation personnelle avec le Christ et le fait de le suivre dans la vie religieuse, le sacerdoce ou une autre forme particulière d'adhésion. C'est pourquoi on dit que la "seconde semaine"

ne peut se donner qu'à ceux qui sont jugés déjà aptes et disposés à cette vocation spéciale. En somme, la première semaine traite des commandements et la seconde des conseils évangéliques. Cette seconde semaine débute par la méditation sur l'appel du Christ (ES 91-98). On y aborde pour la première fois le thème de la vocation, liée ici au "*PLUS*" (lat. *MAGIS*, ES 97) qui invite à dépasser le simple fait d'être chrétien, c'est-à-dire l'état de simple "garde des commandements" (ES 135).

Il est facile de voir ici le glissement sémantique dont nous venons de parler, qui contraste avec la signification paulinienne du terme. Le "Principe et Fondement" comme la "première semaine" risquent ainsi de perdre leur sens propre: la relation personnelle du retraitant avec le Christ. La première semaine pourrait alors devenir inaccessible à ceux qui n'ont pas commis de graves pêchés au cours de leur vie et qui, en conséquence, pourraient considérer comme exagérés les sentiments décrits dans le livre des Exercices. Se ferme ainsi, simplement, le chemin vers les niveaux profonds de la conscience. Dans ces conditions, la seconde semaine - avec l'élection - permettra tout au plus au retraitant de retrouver son enthousiasme initial, surtout quand les Exercices sont de courte durée et qu'il n'y a pas de place pour les "répétitions".

Avec le concile Vatican II, si nous voulons retourner à l'idée biblique de vocation, nous ne pouvons réserver ce sujet pour la deuxième semaine. Il faut plutôt l'aborder dès le début pour le développer et l'éclaircir au fur et à mesure que l'on avance. En effet, l'enthousiasme initial incite déjà à s'ouvrir aux promesses entendues. La première semaine conduit à l'expérience d'un salut personnel. Durant les colloques de cette première semaine, le retraitant apprend à entrer individuellement en relation avec son Rédempteur et à comprendre sa vocation de chrétien plus en profondeur. Il est donc évident que, déjà dans le "Principe et Fondement" et dans la première semaine, il s'agit de grandir dans la vocation à "être chrétien".

Et c'est également un thème de la deuxième semaine, dans la suite du Christ. Salut et suite du Christ ne doivent pas être séparés, comme cela arrive trop souvent.

Un examen attentif de la méditation sur l'appel du Christ (ES 91-98) montre le bien-fondé de cette approche globale de la vocation. De nouveau, allusion est faite à la phase initiale des Exercices dans la parabole du *roi temporel* (ES 91, titre, et 92-94). Cette méditation est donc à lire à la lumière de la vie de son auteur. Nous y retrouvons bien l'idéal du "chevalier". Ignace, sur son lit de malade, peu avant sa conversion. Curieusement, et précisément à ce point des Exercices, Ignace évoque un ancien idéal. Cela montre l'importance qu'il attache à la continuité de la "vie réelle"; malgré le radicalisme de sa conversion et de sa transformation intérieure. La parabole du "roi temporel" reflète donc la première étape d'un changement d'attitude chez Ignace: il substitue le Christ au seigneur féodal avant d'éprouver en lui-même un changement intérieur plus profond (cf *supra*, A 8). A sa manière, il reconnaît que Dieu peut se servir d'idéaux humains pour attirer quelqu'un et l'amener sur le chemin de la vocation. Il serait bien sûr regrettable que la méditation du "roi temporel" ne transcende pas la simple parabole et qu'elle se limite à présenter le Christ comme un pur idéal. Celui qui a fait la première semaine à fond ne s'en tient pas là; il a rencontré profondément le Christ, son Sauveur, et a entendu personnellement son appel.

A quoi est-il appelé? A suivre le Seigneur, en participant à sa mission. Cette mission embrasse *le monde entier et tous les ennemis*" (ES 95). *Celui qui voudra venir avec moi, dit le Christ, doit peiner avec moi; afin que, me suivant dans la souffrance, il me suive aussi dans la gloire* (ES 95). Cet appel s'adresse à *chacun en particulier* (ES 95) et Ignace ajoute que *tous ceux qui auront jugement et raison offriront toute leur personne à la peine* (ES 96). Tous sont donc appelés à suivre Jésus. "Être chrétien", c'est suivre le Christ et prendre part à sa mission.

A cette vocation fondamentale du chrétien correspond une mission tout aussi fondamentale. Un chrétien authentique ne peut pas seulement être réceptif et passif. "Être chrétien" invite aussi à rendre témoignage de son salut et à s'impliquer dans la mission de l'Eglise qui est d'apporter le salut au monde.

Dans l'"Eglise populaire", cette vérité a souvent été reléguée au second plan. Certes, tous étaient évangélisés; on avait des prêtres pour

les divers services, en particulier ceux de la Parole et l'administration des sacrements, et la plupart des tâches diaconales étaient assumées par les religieuses. Cette situation a largement contribué à la confusion déjà décrite. Le fidèle désireux de témoigner personnellement de son christianisme devait opter pour une forme de vie particulière. Comme chrétien ordinaire, il se voyait réduit à des rôles passifs : écouter ce qu'on lui disait et chanter en chœur avec les autres. Certes, il s'agit là d'une simplification et cela n'a pas toujours été le cas. Néanmoins, cette vision a imprégné et imprègne encore aujourd'hui la conscience chrétienne.

6. Le *MAGIS* Ignatien

Que peut-on faire de plus que d'*offrir toute sa personne à la peine* (ES 96)? Que peut-il y avoir de plus que "d'être chrétien", c'est-à-dire de suivre le Christ? Cependant, le texte de la méditation de l'appel du Christ ajoute: *Ceux qui voudront aimer davantage et se distinguer au service total de leur Roi éternel et de leur Seigneur universel, n'offriront pas seulement leur personne à la peine; mais encore, allant contre le sensible en eux et contre leur amour charnel et mondain, ils feront une offrande de plus haut prix et de plus haute importance, disant: ...* (suit ici une prière). J'ai cité intégralement ce texte parce que je le considère d'un grand intérêt pour bien comprendre ces mots: *ceux qui voudront aimer davantage*.

Deux remarques sont importantes pour bien saisir le *MAGIS* ignatien:

① Il s'agit ici d'un désir qui débouche sur la prière.

② Ce désir et cette prière sont intrinsèquement orientés vers la suite du Christ : *Je veux et je désire (...) vous imiter en endurant toutes les injustices et tous les mépris, et toute pauvreté, aussi bien effective que spirituelle* (ES 98). La "peine" à laquelle tous s'offrent est ici précisée et explicitée d'avance.

Faire un pas de plus par rapport à ce que font les autres ne consiste donc pas à dépasser la simple "offrande de soi". Ceux que veulent "se distinguer" s'en tiennent aussi à "l'offrande". Cela est d'autant plus clair que tout le mouvement du *MAGIS* débouche sur une prière. Bref, le *MAGIS* ignatien n'est pas essentiellement quelque chose de supérieur à ce que tous sont appelés à faire. Il n'y a, en effet, rien de plus parfait que de suivre le Christ.

A mon sens, le *MAGIS* ignatien est étroitement lié à ce que dit saint Paul aux Philippiens: *Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut* (Phil 3, 13 s.). Comme nous l'avons déjà vu, l'Apôtre décrit de cette manière "l'état intermédiaire" propre au chrétien, un état d'ouverture vers l'avenir (cf. ch. 2). Cet état peut, certes, être vécu différemment. Il est possible d'y demeurer, sans détriment du don absolu de soi. Mais nous pouvons aussi nous ouvrir à une sensibilité toujours nouvelle restant attentifs à ne pas laisser échapper la moindre invitation de Dieu à faire un pas concret pour le suivre. Le *MAGIS* d'Ignace relève de cette sensibilité; elle est importante *dans la vie illuminative, qui correspond aux exercices de la seconde semaine* (ES 10). Cette sensibilité, que nous pourrions appeler active, nous dispose à reconnaître la volonté du Seigneur.

Nous disons bien "active", dans la mesure où elle fait découvrir et permet d'atténuer à l'avance les résistances intérieures auxquelles il faut s'attendre quand la suite du Christ parvient à se concrétiser. Cette attention aux dures réalités avant qu'elles ne se présentent demande probablement un grand effort. Telle est sans doute la pensée d'Ignace dans la phrase: *Allant contre le sensible en eux et contre leur amour charnel et mondain...* (ES 97).

Toutefois, le *MAGIS* d'Ignace n'implique aucune intimation brutale et despotique à se lancer follement derrière le Christ, comme on le voit aussi dans les autres exercices de la deuxième semaine. En effet, la méditation du "roi temporel" n'est pas suivie de réflexions sur le choix d'un état de vie, comme on pourrait le supposer, mais de méditations sur la vie de Jésus, à commencer par son incarnation et son

enfance. La façon de prier employée ici, la "contemplation", conduit à une familiarité très simple avec la personne de Jésus, à partir des récits - fort expressifs - de l'Évangile. Dans les répétitions, en particulier celles de "l'application des sens" (ES 121-126), on intériorise encore davantage cette rencontre avec Jésus. La sensibilité dont nous parlions peut ainsi croître à mesure que les "sens spirituels" s'éveillent.

La dynamique du *MAGIS* est une dynamique d'amour. Elle s'inscrit dans une relation et ne saurait être jugée de l'extérieur. Ce mouvement n'a donc pas pour but de former une élite spirituelle qui pourrait se sentir supérieure au reste des mortels.

7. Exercices préparatoires pour l'élection

La préparation à l'élection se déroule par des voies différentes qui convergent peu à peu jusqu'à leur union dans l'élection proprement dite.

Les méditations sur *les mystères de la vie du Christ notre Seigneur* (ES 261) tendent de plus en plus à familiariser le retraitant avec le Christ. Cette prière contemplative développe en lui une fine perception des traits particuliers du Seigneur, ce qui sera par la suite essentiel pour le discernement des esprits. Bien que penser ne soit pas ici interdit, il s'agit surtout d'un exercice intuitif et sensoriel qui va s'intérioriser et devenir toujours plus dense jusqu'à se concrétiser, "en goûtant et en savourant", en une connaissance toujours difficile à exprimer par des mots.

On arrive ainsi à la méditation des *deux étendards* (ES 136-147); elle est décisive pour la suite de la seconde semaine. Ici, le retraitant se trouve à l'intersection de deux champs de force qui l'attirent dans des sens opposés. Sa décision s'inscrit dans un conflit intérieur qui dépasse largement sa personne et sa vie. L'histoire du salut, avec sa face apocalyptique, s'ouvre soudainement à lui et il se voit placé au centre. Il découvre le danger de se laisser tromper et séduire par des tentations

prometteuses auxquelles seules l'humilité et l'obéissance lui permettront de résister.

Tout cela est aussi en lien avec la suite du Christ. Le livre des Exercices mentionne la pauvreté, les injustices ou le mépris. Mais ces choses et leurs contraires, richesse et honneurs du monde, n'ont pas d'importance en elles-mêmes, mais pour le mouvement d'humilité ou d'orgueil qu'elles incarnent. Pour la pauvreté, il est intéressant de voir comment Ignace lie la pauvreté *effective* ou extérieure à la *pauvreté spirituelle* (ES 146 et 147). Ignace sait bien que toute pauvreté et rigueur extérieures courent le risque de favoriser un certain orgueil spirituel, lorsque la motion intérieure n'est pas véritablement "spirituelle". Elle ne le sera que si nous gardons toujours vivante dans notre conscience l'image de la pauvreté totale qui nous est propre, nous rappelant notre condition de créatures.

La quatrième voie de développement personnel qui conduit à l'élection est la liberté intérieure; elle est au centre de la méditation sur les *trois groupes d'hommes* (ES 149-157). Cet exercice est comme une épreuve permettant de voir si nous sommes encore attachés à quelque chose et, dans ce cas, de déterminer l'objet ou les objets de notre attachement. Ignace propose ici la prière suivante: *Lorsque nous sentons quelque attache ou quelque répugnance contre la pauvreté effective (...), il est excellent (...) de demander (...) que le Seigneur nous choisisse pour la pauvreté effective* (ES 157).

L'attitude intérieure exigée avant l'élection apparaît en toute clarté dans les *trois sortes d'humilité* (ES 164-168). Elle pourrait s'identifier à une "folie d'amour". Ignace - et c'est là un fait très significatif - ne parle pas expressément ici d'amour mais d'humilité, et il établit une relation directe entre cette folie, comme forme suprême d'amour ou d'humilité, et les simples chemins de l'obéissance aux commandements de Dieu. Encore une fois, on constate que ce développement spirituel ne se situe pas à un niveau "élitiste" qui autoriserait à regarder de haut les "simples chrétiens". Il s'agit bien plus d'une grande sensibilité à l'égard de l'Âimé, dans laquelle se déploie ce qui est déjà présent dans les formes plus simples de la vie spirituelle.

8. Comment connaître la mesure de la grâce?

Le mouvement vers l'élection est le résultat d'une tension entre cette prière qui devient toujours plus passive et cet amour "dynamique" qu'Ignace résume par ce mot *MAGIS*. Pour l'élection, il est très important que ces deux éléments se rencontrent au point médian. Si le processus se déroule selon ce qui est indiqué dans le livre des Exercices, le danger vient alors plutôt de l'amour qui nous pousse à aller toujours plus loin, car tel est le fruit de ce *coeur large* et de cette *grande générosité envers son Créateur et Seigneur* (ES 5) que le retraitant devait avoir au début. Cet amour est en soi immense et démesuré, si bien qu'il peut aveugler et devenir brusquement orgueil spirituel. De tels exemples ne manquent pas dans l'histoire de l'Eglise.

Ainsi, dans le mouvement vers l'élection et dans l'élection, il est important que cet amour garde une certaine distance avec lui-même. Alors, il pourra échapper au danger de l'orgueil arbitraire. En d'autres termes, *la forme suprême de l'amour est l'humble obéissance*. Dans les Exercices, Ignace n'emploie pas explicitement le mot "obéissance", mais c'est bien de cela dont il s'agit: Comment l'amour voué à un Dieu infini peut-il savoir qu'une forme de vie finie et matérielle correspond notamment à la volonté et au bon plaisir de ce Dieu infini? Telle est la question majeure. Certes, l'homme doit se libérer de tous ses "attachements" aux choses créées, s'il désire chercher et rencontrer Dieu comme but unique. Mais comment reconnaître le moyen pour atteindre le but de sa vie, quand la distance entre le but et le moyen est infinie? Celui qui va choisir ne sera préparé à l'élection que s'il a intégré et assumé intérieurement la différence abyssale entre les moyens créés et le but infini et ressenti ainsi une immense soif que rien de matériel ne pourra calmer. Ignace l'exprime, plus sobrement, dans les conseils sur la façon de faire l'élection: *Il faut que j'aie pour objectif la fin pour laquelle je suis créé: louer Dieu notre Seigneur et sauver mon âme. En outre, je dois me trouver indifférent...* (ES 179).

Dans la dynamique de la *seconde semaine*, la démesure de l'élan amoureux vers Dieu devient un désir ardent de ressembler au Christ insulté et humilié, en allant aussi au-delà de toute mesure raisonnable (cf. ES 167, troisième sorte d'humilité). Cette transformation constitue le point de départ pour connaître enfin la volonté divine, processus qui va de pair avec celui de l'incarnation de Dieu lui-même (cf. surtout Phil. 2, 5-11). Ce mouvement atteint son point culminant et définitif sur la croix. En le suivant, le désir du don de soi qui anime celui qui va faire un choix s'oriente vers la perspective de la croix, désignée dans les Exercices par le trio pauvreté-outrages-humiliations. Mais ici également, il y a démesure. Quelle forme de pauvreté, d'humiliation, d'outrages et d'injustices Dieu veut-il pour moi? Chaque modalité concrète comporte une limite et une mesure. Quelle est ma mesure et comment la reconnaître? Telle est la question que doit se poser celui qui s'apprête à choisir dans un esprit d'obéissance et non selon son propre arbitre.

Les règles pour un plus grand discernement des esprits, de la *seconde semaine* (ES 328) répondent à cette question. Déjà la première règle en pose le principe: *C'est le propre de Dieu et de ses anges, dans leurs motions, de donner la véritable allégresse et joie spirituelle* (ES 329). La cinquième règle explique comment ce principe peut ensuite servir à connaître la mesure de la grâce qui nous est accordée. Elle suppose qu'il nous vient des "pensées" par lesquelles Dieu nous propose un objet d'"élection" qui lui est agréable. Le texte insiste sur la démarche intérieure engagée dans une "pensée" déterminée, au niveau soit rationnel, soit affectif: *Il faut faire grande attention au déroulement de nos pensées. Si le début, le milieu et la fin sont entièrement bons, orientés entièrement vers le bien, c'est le signe du bon ange. Mais, si le déroulement de nos pensées nous amène finalement à quelque chose de mauvais, ou de distrayant, ou de moins bon que ce que l'âme projetait d'abord* [il s'agit ici des considérations qui portent sur l'aspect objectif de l'élection], *ou qui affaiblit, inquiète et trouble l'âme en lui enlevant la paix, la tranquillité et le repos qu'elle avait auparavant* [ceci a trait à la réaction qui se produit sur le plan affectif], *c'est un signe clair qu'il procède du mauvais esprit, ennemi de notre progrès et de notre salut éternel* (ES 333).

D'après cette règle, celui qui va "choisir" - en demeurant dans la dynamique du *MAGIS* dans la suite du Christ - découvrira la mesure de la grâce qui lui est donnée en s'occupant des "pensées" qui lui viennent; c'est-à-dire des idées et des images qui se présentent à lui comme la matérialisation de ses désirs. Lorsque ces pensées ne correspondent pas à la mesure personnelle de la grâce ou la dépassent, l'âme soucieuse de suivre le Christ réagit "en s'affaiblissant, s'inquiétant ou se troublant". Un changement de climat se produit qui lui fait alors perdre *la paix, la tranquillité et le repos qu'elle avait auparavant*. Mais cette méthode de discernement ne peut être mise en oeuvre que si le retraitant s'est préparé comme il faut pour l'élection, de la manière expliquée précédemment. En supposant qu'il en soit ainsi, Ignace peut écrire: *C'est un signe clair...* (ES 333).

9. La suite du Christ et l'objet de l'élection

De ce qui précède, il s'avère que seul l'objet de l'élection peut concrétiser la suite Christ. Un "objet" devient donc "objet d'élection" dans la mesure où il est reconnu comme manière, lieu, forme, facteur et circonstances dans lesquelles la dynamique de la suite du Christ va s'incarner. Il faut bien tenir compte ici de la différence entre la suite du Christ et l'imitation du Christ. L'imitation serait une répétition extérieure de ce que fait le modèle. Et d'un point de vue psychologique, elle correspondrait à la poursuite d'un idéal (cf. supra, A 4); elle ne viendrait pas du plus profond de la personne. Au contraire, suivre le Christ est un événement personnel. Ce n'est pas une simple adaptation au modèle; c'est une véritable "création", sans doute inspirée par celui que l'on suit, mais autonome et totalement sous la responsabilité de celui qui suit. Sous cet angle, la suite du Christ est toujours un acte fécond. De l'élection, il naît quelque chose de nouveau et d'original sur un plan individuel, mais qui s'inscrit cependant dans une vraie continuité avec ce qui existait déjà.

Une explication théologique peut être donnée à partir de la doctrine de saint Paul sur le corps du Christ et les charismes: Le

Christ, la tête, nous adopte comme membres de son corps pour être présents dans le monde non seulement de manière statique, mais active, en agissant par nous et, d'une certaine façon, en se multipliant à travers nous, ses "enfants" continuant ainsi dans ce monde son oeuvre créatrice et rédemptrice jusqu'à la fin des temps. Parce que nous sommes des "instruments" vraiment personnels, notre lien avec la tête, le Christ, dépend surtout de l'Esprit Saint, charisme fondamental du chrétien. Par l'élection, cette réalité est déployée en charismes concrets; ils sont à la fois des dons et des tâches auxquelles l'Esprit nous invite, en nous équipant pour cela et nous envoyant les remplir.

Dans ses textes sur l'élection (ES 169-189), le livre des Exercices semble bien éloigné d'aussi vastes perspectives. Quand il parle des *matières sur lesquelles nous voulons faire élection* (ES 170), il ne mentionne qu'un seul cadre pour cette élection et donne quelques exemples.

Le "cadre" consiste à préciser les matières de l'élection: elles doivent être *en elles-mêmes indifférentes ou bonnes* et situées à l'intérieur de *notre sainte Mère l'Église hiérarchique* (ES 170). Les exemples cités sont le sacerdoce, le mariage et l'acceptation ou le rejet des bénéfices (ES 171). Il est en général question d'*une vie ou [d'] un état parmi ceux que l'Église approuve* (ES 177).

On touche ici à l'un des points les plus difficiles de l'élection: le lien qui s'établit entre un mouvement intérieur, unique et fécond, et une situation déterminée ou une institution extérieure. Comment mener à bien la "fusion" de deux éléments si dissemblables? Il y a là un double danger: soit le mouvement intérieur de la prière n'entre pas en contact avec le monde des objets, soit celui qui choisit reste en dehors de ce mouvement intérieur et s'occupe à nouveau de situations et de faits propres au monde extérieur.

Pour éviter cela, Ignace donne l'instruction suivante: *Nous allons maintenant commencer, tout en contemplant sa vie* [celle de Jésus], *à rechercher et à demander en quelle vie et en quel état Sa Divine Majesté nous veut à son service* (EE 135). Du moins au début, on ne

prévoit pas de méditations particulières qui conduiraient le retraitant à se concentrer exclusivement ou principalement sur l'objet de son choix. (Il en est autrement du *troisième temps pour faire élection* [ES 177-178], avec un exercice explicite. Mais les Directoires donnent la préférence au premier et au second temps de l'élection). Il le fera plutôt en portant son attention sur le Christ et sur son chemin, désirant *imiter le Christ notre-Seigneur et lui ressembler effectivement* (ES 167). Celui qui choisit arrive ainsi à voir "une vie et un état" dans les réalités, les circonstances et les institutions objectives, dans une véritable incarnation d'où émerge quelque chose de nouveau. De cette manière, une forme de vie déterminée devient vraiment personnelle. Par là, le danger est écarté que son dynamisme intérieur dégénère, pour ainsi dire au dernier moment, en simple adaptation.

10. Aspects de la vie, décisions, état de vie

Au terme de ces considérations, revenons à l'homme en quête de son identité. Nous voyons bien les domaines de l'existence dans lesquels inévitablement il faut prendre certaines décisions lorsqu'arrive le seuil de l'âge adulte. D'une part, l'homme doit se préoccuper de sa subsistance et, pour cela, il lui faut acquérir des biens; d'autre part, il entre en relation avec ses semblables et doit donner une forme concrète à cette relation. Enfin, en tant qu'adulte, il faut qu'il prenne sa vie en main, en assumant la responsabilité et en agissant selon ses propres critères. Au début d'une vie adulte, ces projets se concrétisent dans le choix d'un conjoint et d'une profession. Ces décisions en effet sont importantes; elles sont prises normalement pour durer et façonnent donc l'avenir. L'homme adopte ainsi un "état de vie" qui déterminera ensuite beaucoup d'autres choses. La situation familiale et la profession sont des traits essentiels de l'identité d'une personne.

Dans la mesure où tout cela fait partie de l'ordre de la création, l'homme, depuis la chute, court le risque de se séparer de son Créateur, se laissant entraîner par la cupidité, la luxure ou l'ambition du pouvoir. D'où cet avertissement : *N'aimez ni le monde (...), car tout ce qui est*

dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la richesse - vient non pas du Père mais du monde (1 Jn 2:15-16). Saint Paul conseille une attitude de réserve vis-à-vis des personnes et des choses: Que ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas (...); ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas véritablement. Car elle passe, la figure de ce monde. Je voudrais vous voir exempts de soucis (1 Cor 7, 29-32).

C'est ainsi que la Bible exprime ce que le livre des Exercices appelle "indifférence". Cette liberté intérieure face aux personnes et aux biens n'est pas pour l'homme, besogneux par nature, un élément acquis à l'avance, mais quelque chose à atteindre après un long combat. Cette lutte s'enracine dans l'inclination humaine, fruit du péché originel et de l'histoire personnelle de chacun, à se situer de manière non libre par rapport aux personnes et aux choses. Un mouvement contraire s'impose donc afin de rétablir l'équilibre grâce à l'"indifférence". C'est seulement ainsi qu'on pourra aimer le monde librement. C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre le *MAGIS* ignatien.

Or, si on veut que les attitudes et les mouvements intérieurs aient quelque réalité pour l'homme "en chair et en os", elles doivent s'incarner dans sa vie concrète. Il ne lui suffit donc pas de garder une réserve purement spirituelle dans ses relations avec le monde; ce détachement doit aussi avoir une dimension matérielle. Les exigences de la vie et l'expérience de nos manques nous renvoient inévitablement à notre corps, auquel elles imposent leur dictature. Reste bien sûr la question de savoir si l'homme accepte et intègre ou non ces injonctions dans sa vie (cf. *supra*, A 3). Le mouvement des Exercices vers le *MAGIS* vient de notre désir d'accepter de telles exigences, de les anticiper dans la prière et d'envisager les situations concrètes qui peuvent se présenter: pauvreté réelle, outrages, etc.

Mais comment tout cela se rapporte-t-il aux grandes décisions que l'on doit prendre? Il s'agit là de la recherche d'un "lieu" de vie pour soi-même. Avec le *MAGIS* des Exercices, Ignace saisit très bien le mouvement qui conduit aux vœux religieux comme état de vie. Depuis

les premiers moines jusqu'à Ignace lui-même, cela signifiait quitter son lieu habituel de résidence pour se rendre au "désert". Le désir ardent de suivre Jésus, tant spirituellement que littéralement, et l'aide de la grâce font apparaître de manière spontanée ce que les théologiens nomment "état religieux" ou "vie religieuse". Une personne ne peut emprunter ce chemin qu'avec la "permission" de Dieu, sinon sa décision s'avérerait dangereusement arbitraire (cf. *supra*, C 8). C'est pourquoi le MAGIS est toujours, jusqu'au moment du choix, un mouvement intérieur de prière qui ne se concrétise que dans l'élection.

C'est là une façon de vivre cette réserve biblique - dont nous parlions plus haut - *dans le monde sans être du monde* (Jn 17, 9-19), comme le traduit la double demande de pauvreté dans un des colloques précédant l'élection. La première prière a un caractère inconditionnel: ... *être reçu sous son étendard: 1. Dans la suprême pauvreté spirituelle*. La seconde, concernant la *pauvreté effective*, dépend d'une condition: *si Sa Divine Majesté doit en être servie et veut bien me choisir et me recevoir* (ES 147). Sans l'exprimer formellement, Ignace parle de ce double état qu'est *l'observation des commandements et la perfection évangélique* (ES 135). L'"observation des commandements" est la façon de suivre le Christ sans abandonner l'état "laïc", avec une insertion dans les structures naturelles de la vie humaine: mariage, famille, propriété privée, activité professionnelle, libre disposition de soi-même... L'état de "perfection évangélique" la "vie religieuse", représente au contraire un véritable renoncement à l'enracinement dans ces structures. Saint Ignace ajoute qu'il est possible d'*arriver à la perfection* (ES 135) dans les deux états. Le chrétien qui embrasse la vie religieuse se sert aussi du monde, car il ne vit pas seulement dans le monde, mais aussi de lui. Ce qui le différencie du laïc est sa plus grande dépendance et un plus grand don de soi dans le fait d'avoir renoncé aux structures de sécurité. Et le premier objet proposé pour l'élection est bien celui des "états de vie".

Ceci montre clairement le lien étroit qu'Ignace pose entre le choix de l'état de vie et la suite du Christ. La question des tendances et des dons naturels de l'homme n'est pas abordée dans les textes relatifs à l'élection, mais cela ne signifie pas qu'il faille les réprimer. On comprend bien ces textes, surtout les règles pour le discernement des

esprits, quand on lit que les dos naturels de l'homme sont intégrés à l'expérience de la *consolation* (cf ES 135; 316; 329). On empêche le retraitant d'abuser de lui-même et de sa nature lorsqu'on articule l'élection autour de cette expérience décrite comme *véritable allégresse* (ES 329) et *paix* (ES 333). Mais ce ne sont pas là des critères pour l'élection.

Une décision de vie prise en fonction de ses inclinations et de ses dons naturels ne sera *une saine et bonne élection* (ES 178 et 184) que si elle s'appuie sur l'indifférence et sur une orientation vers Dieu comme but suprême de la vie. Pour cela les tendances, dont il était question plus haut, doivent d'abord être laissées de côté; ensuite, s'il y a lieu, elles s'intégreront à la décision. Les deux manières de faire élection indiquées pour le *troisième temps* visent précisément cela. Toutes les deux peuvent se comprendre comme des tentatives pour amener le retraitant au dernier moment (*Si l'élection n'a pas lieu dans le premier ou le second temps*, ES 178; on y fait aussi allusion avec le mot "temps", employé pour désigner les trois sortes d'élections) au moins à l'indifférence, c'est-à-dire à la *seconde sorte d'humilité* (ES 166), lorsque le mouvement de la "troisième sorte d'humilité" vers le *MAGIS* de la pauvreté, des humiliations et du désir d'*être regardé comme un sot et un fou pour le Christ* (ES 167) n'a pas encore eu tout son effet.

11. Suivre le Christ "dans le monde"

La question de savoir comment incarner leur vocation baptismale se pose aux chrétiens qui restent "dans le monde". Par le biais de l'élection, il s'agit de donner une forme "active" au fait de suivre le Christ dans les différents domaines de la vie: profession, situations ou tâches concrètes, lieu de résidence, orientations politiques, engagements en dehors de l'activité professionnelle, etc.

Dans un autre ordre de choses, il y a les relations humaines: mariage - non pas comme opposé à la vie religieuse, mais bien plus par rapport à une personne déterminée -, style et modes d'expression de la communauté conjugale, accueil des enfants et leur nombre, amitiés, etc.

Enfin, je peux m'interroger sur ma vie plus strictement chrétienne: dans quelle dynamique spirituelle le Christ m'appelle-t-il pour me conduire à lui? Cette question est souvent liée à celle de mon insertion dans une communauté où je suis enraciné et dans laquelle, en tant que chrétien, je prends certains engagements: Quel rôle dois-je jouer dans l'Église locale? De quelle manière témoignerai-je "activement" de ma condition chrétienne? Quelle est ma coresponsabilité comme membre de l'Église dans ma communauté, dans l'Église locale ou à des niveaux plus élevés? Au quotidien, quelle forme prend ma vie chrétienne: prière, lectures, sacrements, etc.? En général, ces questions ne surgissent pas immédiatement; elles se posent petit à petit au contact des autres ou dans les diverses situations rencontrées dans le monde. L'existence de celui qui demeure toujours attentif aux motions du Christ devient ainsi une "élection" permanente.

Étonnamment, le livre des Exercices, dans ce contexte, traite surtout de la possession et de la gestion des biens. Les règles et annotations correspondantes se situent également dans la ligne du *MAGIS*, si importante pour préparer l'élection. Ainsi nous lisons: *Pour les raisons déjà indiquées, et pour beaucoup d'autres, il est toujours meilleur et plus sûr, en ce qui touche à notre personne et à notre train de maison, de retrancher et de restreindre le plus possible, et de nous rapprocher le plus possible de notre souverain pontife, notre modèle et notre règle, qui est le Christ notre Seigneur* (ES 344; des règles pour distribuer des aumônes, ES 337-344).

Pris au pied de la lettre, les exercices qui préparent l'élection pourraient présenter une image globale de "rejet du monde" et paraître ainsi peu adaptés à un laïc parce que trop orientés vers la vie religieuse. Mais cette objection ne vise pas à l'essentiel, car Ignace présuppose une relation positive avec les dons de la création (cf. supra, A 5 et A 6). Par ailleurs, ces mots du Christ s'appliquent à tout chrétien: *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde* (Jn 17, 18). La relation du laïc avec le monde n'est donc pas fondamentalement différente de celle du religieux, si ce n'est sur un plan structurel.

Actuellement, l'accent est mis sur la pauvreté qui accompagne la suite du Christ et sur sa dimension sociopolitique. Dans cette

dimension, il faut interpréter et reconsidérer les règles et les indications des Exercices; c'est déjà le cas un peu partout, spécialement dans les pays et les communautés du Tiers Monde, mais aussi dans nos propres communautés, si elles sont directement en lien avec ces pays.

La façon concrète de conformer sa vie à celle du Christ est de la plus haute importance pour le laïc chrétien. Tout comme celui qui se sent appelé à prononcer des vœux religieux doit se demander dans quel ordre ou dans quel institut il doit entrer, le laïc doit s'interroger sur son mode de vie et sur la communauté qui lui permettra le mieux de vivre son attachement au Christ. Cette question est essentielle. Celui qui veut vivre véritablement avec le Christ et dans le Christ devra concrétiser ce désir dans le quotidien de son existence. Son appartenance à une communauté de foi joue donc un rôle important; outre le soutien qu'elle lui apporte pour le conduire par le chemin choisi, elle lui servira d'encouragement pour aspirer toujours à "plus". Tel sera donc l' "objet d'élection" qui suit.

12. La suite du Christ et la vocation au sacerdoce

La question relative à ce qu'est le sacerdoce et à la façon de le vivre est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. Son côté négatif se manifeste dans les débats passionnés sur le rôle actuel du sacerdoce et des conditions d'admission à cet état; s'y ajoute très souvent la situation de désarroi et d'isolement dont souffrent beaucoup de prêtres. Je tenterai d'analyser le problème point par point.

Dans l'Église latine, le sacerdoce est lié au célibat. On attribue ainsi au sacerdoce un élément essentiel de l'état religieux proprement dit. Même par rapport au devoir d'obéissance à l'évêque, qui se traduit souvent par des tâches multiples et diverses confiées par l'autorité diocésaine, sans parler des déplacements ou changements de paroisse, le prêtre vit de très près la condition du clergé régulier. Il n'est donc pas exagéré de dire que celui qui veut devenir prêtre dans l'Église latine doit choisir de suivre le Christ dans l'état religieux, bien qu'il garde le

droit à la propriété privée et dispose de lui-même avec plus de liberté que s'il appartenait à un ordre. Les facteurs structuraux - et non seulement personnels - de renoncement marquent profondément sa vie, sans que, pour autant, il bénéficie du soutien communautaire et des aides spirituelles propres à la vie religieuse.

En outre, le sacerdoce comporte une fonction spirituelle au sein de l'Église. En ce qui concerne la prédication, la liturgie et l'administration des sacrements, le prêtre est à la fois un représentant du Christ, la Tête, et de l'Église universelle pour la communauté chrétienne. Il a une charge officielle qui donne droit aux fidèles d'avoir recours à ses services. Il est ainsi doublement disponible: *pour* les fidèles vis-à-vis du Christ et *pour* le Christ vis-à-vis de la communauté. Cela exige une forme de participation au "détachement" du Christ qui, à la limite, pourrait ainsi se formuler: ce n'est pas l'homme en tant que tel que l'on demande mais le Christ; inversement, ce n'est pas de son bien dont il s'agit, mais de celui des autres. Représenter ainsi le Christ n'est pas sans danger; cela peut conduire à jouer certains rôles sans jamais pleinement se réaliser en tant qu'homme. Lorsqu'on est dans l'incapacité de construire sa propre identité, il faut bien examiner si on ne cherche pas, dans ce rôle, une solution de remplacement pour être reconnu et estimé. Or, la prédication et la liturgie requièrent une personne qui est allée déjà très loin dans la découverte de son identité et qui peut ainsi rendre un témoignage authentique.

Troisièmement, on doit prendre en compte que la fonction directive que l'on assume va de pair avec une bonne dose de communication et une bonne capacité à vivre les conflits. Il s'agit là, évidemment, de qualités personnelles et d'expérience. Pour que l'attachement au Christ y soit visible, il faut que l'on perçoive aussi l'ombre de la croix. Jadis, une charge ecclésiastique ou la fonction sacerdotale pouvaient peut-être s'accompagner de la considération des gens et d'une vie aisée; aujourd'hui, elles sont plutôt source de stress, vu ce qu'on attend du prêtre et les contradictions souvent contenues dans ces attentes. Assumer cette charge sans se transformer en une sorte de "manager" ni se sentir isolé et amer n'est possible que si ce fardeau a été imposé par la grâce de Dieu, comme on le dit dans la liturgie du sacrement de l'ordre.

S'il est vrai que l'ordonné peut et doit assumer, sa vie durant, la fonction de prêtre, il lui faut, pour bien mesurer le poids de sa décision, se familiariser auparavant avec les difficultés et les épreuves qui en font partie, sur un plan théorique comme sur un plan affectif. C'est seulement ainsi qu'il pourra faire un véritable choix et savoir si ce charisme est la "mesure de la grâce" que Dieu lui a octroyée. On constate de nouveau l'importance de se décider d'abord pour Jésus-Christ et pour une vie en lui avant de viser au sacerdoce comme "objet d'élection"; en effet, seul cet enracinement dans le Christ peut être une raison valable pour s'exposer aux ennuis à venir. Dans le cas contraire, on court le risque de mésestimer les aspects essentiels d'une fonction aussi complexe, puisque tout autre fondement à une telle décision est extrêmement fragile.

13. Les Exercices et la Spiritualité Ignatienne

Une remarque s'impose encore pour un usage correct des Exercices de saint Ignace comme moyen efficace dans la prise de décisions importantes. Nous avons déjà vu que les Exercices favorisent une dynamique particulière pour le *choix d'un état de vie*. Nous avons désigné ce processus sous le nom de "mouvement vers le *MAGIS*".

La gradation impliquée dans ce "plus" est un trait caractéristique de la spiritualité ignatienne. *Pour la plus grande gloire de Dieu*, dit la devise de la Compagnie de Jésus, et les Constitutions abondent aussi de termes comparatifs. Dans cette même ligne s'inscrivent les *Principes Généraux* de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), mouvement laïc qui s'inspire de la spiritualité de saint Ignace. Mais l'élection dont parlent les Exercices ne conduit-elle pas nécessairement le retraitant à reconnaître la spiritualité ignatienne comme son propre charisme? En se préparant intensément à l'élection, le retraitant ne s'identifie-t-il pas à la dynamique d'Ignace au point de ne plus pouvoir s'en détacher?

Nous disposons d'une preuve historique qui dissipe ce soupçon. Parmi ceux qui firent les Exercices du vivant d'Ignace, seuls quelques-uns, peu nombreux, entrèrent dans la Compagnie de Jésus. La plupart restèrent dans leur état de vie où choisirent un autre ordre religieux. Cette réalité historique montre que les Exercices sont bien plus qu'un moyen *d'élection*; leur dynamique, en particulier celle de la seconde semaine, constitue un charisme valable pour toute personne. Bien des gens y voient, non seulement un moyen dont ils se servent de manière sporadique ou avec régularité pour chercher leur chemin, mais encore une source de renouveau dans la vie qu'ils ont déjà choisie, la transformant essentiellement dans un *mouvement vers le MAGIS*.

Cette distinction entre les Exercices comme moyen et les Exercices comme mode de vie est importante surtout pour celui qui les donne, car ils laissent la porte ouverte à une souplesse d'utilisation et lui évitent la tentation d'influer indûment sur le retraitant. A son tour, le retraitant peut être tranquille; il sait d'avance que faire les Exercices de saint Ignace pour découvrir sa vocation ne signifie pas viser une vocation déterminée.



(D)

Envoyé: Comme membre du corps du Christ



1. Une mission dans l'Église

L'Église ne semble jouer aucun rôle important dans la dynamique des Exercices. Elle y est peu mentionnée et, pour ainsi dire, en passant. Aussi, les règles *pour le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Église militante* (ES 352-370) donnent-elles l'impression de n'être qu'un appendice. Cependant, cette approche change radicalement si on lit ces règles à la lumière de la vie et des engagements de saint Ignace. Apparaît alors au grand jour l'importance de l'Église dans la démarche spirituelle les Exercices.

Au vu de notre sujet, cette importance est double. Tout d'abord, le retraitant doit avoir une attitude essentiellement positive vis-à-vis de l'autorité ecclésiastique et de l'autorité tout court avant de prendre une décision de vie. Le livre des Exercices n'en parle pas directement, mais l'attitude positive face à l'autorité ecclésiastique est implicite dans les remarques faites sur la garde des préceptes de l'Église. Cette attitude n'est nullement une dépendance aveugle, impropre à un adulte, comme le montrent la vie d'Ignace et certaines des ses "annotations", surtout celle qui a trait au respect humain (cf. ES 9).

L'élection apparaît ainsi sous un nouveau jour. On n'y voit souvent que la recherche de la volonté divine pour soi-même. A cet égard, Ignace ose souhaiter *que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle*; il recommande donc au directeur des Exercices comme représentant de l'Église dans ce cas, de ne pas se mêler des débats intérieurs de celui qu'il dirige, mais, *se trouvant en équilibre (... comme une balance, qu'il laisse le Créateur agir sans intermédiaire avec la créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur* (ES 15). Cette ligne de pensée éveilla plus d'un soupçon durant la vie d'Ignace; il semblait à beaucoup que l'auteur des Exercices désirait maintenir l'Église et son autorité en dehors de l'événement spirituel décisif. Pour faire taire les reproches qu'on lui faisait de s'être joint au groupe de ceux qui, au contraire de ce qu'enseignait l'Église, croyaient seulement à l'inspiration directe de l'Esprit Saint, Ignace décida d'ajouter aux Exercices les règles pour "avoir le sens" de l'Église. Dans la treizième règle, il lie ainsi l'action immédiate de l'Esprit à l'incorporation et à l'adhésion personnelle à l'Église: *Car nous croyons qu'entre le Christ notre Seigneur, qui est l'Époux, et l'Église son Épouse, il y a un même Esprit qui nous gouverne et nous dirige pour le bien de nos âmes* (ES 365).

Le fait que l'objet de l'élection doit appartenir *au combat que mène notre sainte Mère l'Église hiérarchique* (ES 170; 177) prend ainsi une autre signification. Il ne s'agit pas d'un ajout plus ou moins évident ou astucieux; Ignace vise ici un aspect essentiel de l'élection; puisque la suite du Christ n'est pas une simple imitation, mais une manifestation féconde du Christ lui-même en la personne de celui qui le suit, il est fondamental d'articuler cette démarche dans l'Église, qui est son Corps.

Cette perspective se révèle déjà dans l'appel du *roi temporel*. Lorsqu'Ignace fait dire au Christ: *Ma volonté est de conquérir le monde entier et tous les ennemis* (ES 95), il désigne ainsi la mission et la raison d'être de l'Église. Cela devient encore plus clair dans la méditation des deux étendards, où on lit: *Considérer comment le Seigneur du monde entier choisit tous ces hommes: apôtres, disciples, etc., et les envoie dans le monde entier répandre sa doctrine sacrée parmi les hommes de tout état et de toute condition* (ES 145). Suivre le Christ signifie donc s'incorporer à la communauté de ceux qui participent à la mission du Christ.

Une conséquence en découle; elle a son importance dans le processus de l'élection. Cette élection doit être confirmée par l'Église, ce qui peut se faire de différentes manières. Elle a souvent lieu silencieusement, car tout le processus s'encadre et se place dans la vie de l'Église. Mais il y a aussi des façons de suivre le Christ qui demandent l'approbation explicite de l'autorité ecclésiastique pour pouvoir se concrétiser. Par exemple, personne ne peut entrer dans une congrégation religieuse, recevoir le sacrement de l'ordre, exercer une fonction ou remplir une charge publique dans l'Église sans avoir été appelé et envoyé par l'autorité compétente. Les mots *appelé et envoyé* indiquent que l'acte juridique en question a un sens profond, car c'est lui qui détermine l'insertion dans le Corps du Christ, dont nous venons de parler.

A ce propos, une tâche revient au directeur des Exercices. Évidemment il n'est pas en mesure d'anticiper le jugement de l'autorité ecclésiastique; mais il peut arriver qu'il doive, pendant l'étape de l'élection, faire comprendre au retraitant qu'il est sur le point de sortir des "limites de l'Église". Certes, s'il doit se garder de présenter ces limites avec trop d'étroitesse, il n'en demeure pas moins qu'il doit les montrer à celui qu'il dirige, à la lumière de la connaissance théologique qu'il en a. C'est bien en cela qu'il représente l'autorité ecclésiastique.

L'élection proprement dite s'achève lorsque celui qui choisit se soumet à l'approbation de l'Église. Alors seulement, il s'intègre complètement dans cette réalité humaine et sociale qui, suite à l'incarnation du Christ, est dans le monde.

2. La loi du grain de blé

L'Évangile met bien en évidence que la participation à la mission du Christ est source de conflits et de persécutions. Jésus lui-même éprouva l'immense douleur de voir que ceux qui le livraient étaient précisément les juifs, les premiers destinataires de son message.

Ainsi, celui qui décide de suivre Jésus de manière concrète ne s'étonnera pas que ceux "du dehors" ne comprennent pas son choix; il souffrira sûrement de l'incompréhension et des critiques soulevées au sein de l'Église même. Tant qu'il ne s'agira que d'une résistance passive, il réalisera petit à petit ce qu'il a "choisi"; mais si l'autorité ecclésiastique va jusqu'à lui interdire de mettre en oeuvre ce qu'il avait décidé et, malgré tout effort pour expliquer les choses, si cette interdiction n'est pas levée, la personne se trouvera tiraillée entre deux pôles contradictoires: d'une part, la motion intérieure de la grâce; d'autre part, la direction extérieure de Dieu représentée par l'autorité de l'Église. Il peut y avoir erreur des deux côtés, puisqu'il n'est pas question ici de déclarations infaillibles du magistère d'un concile ou du pape.

Ignace lui-même connut cette situation à Jérusalem et raconte en détail son expérience dans le "Récit du Pèlerin": *Sa résolution était bien arrêtée; il voulait rester à Jérusalem et il estimait ne devoir y renoncer pour rien au monde* (Aut 46). Ces mots semblent indiquer que sa détermination à demeurer là-bas faisait partie de l'élection faite à Manrèse comme fruit de ses profondes expériences mystiques. Néanmoins, l'autorité compétente en Terre Sainte, le provincial des franciscains, lui refuse l'autorisation d'exécuter ce plan. Ignace réagira disant que *puisque Elles ["leurs Révérences"] en jugeaient ainsi avec l'autorité qu'Elles possédaient, il leur obéirait* (Aut 47). Son projet de vie échoua donc avant même de commencer. Cela l'amènera à un profond bouleversement intérieur: *Depuis que le Pèlerin [Ignace] avait compris que la volonté de Dieu était qu'il ne restât pas à Jérusalem, il rentrait continuellement en lui-même pour se demander: "Que faut-il faire?"* (Aut 50). De toute façon, malgré son angoisse, il ne doutait pas un seul instant que Dieu lui avait fait connaître sa volonté par la bouche du représentant de l'autorité ecclésiastique. Ces décisions sont donc préférables aux motions intérieures, même lorsqu'on les tient pour authentiques. Tous les saints, dans ces mêmes situations, ont invariablement procédé de la manière qu'indique Ignace dans ses règles pour le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Église militante: *Laissant tout jugement propre, nous devons tenir notre coeur disposé et prêt à obéir en tout à la véritable Épouse du Christ notre Seigneur, notre sainte Mère l'Église hiérarchique* (ES 353).

Il est donc logique que les Exercices ne se terminent pas par l'élection, mais qu'ils débouchent sur la contemplation de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. Après l'élection, il pourrait sembler naturel de se préparer à mettre en oeuvre ce qui est décidé. Dans le monde, cela signifierait le réaliser avec succès. Mais parce qu'il ne s'agit pas ici de mon propre vouloir, mais de la volonté de Dieu, je dois me sentir plus motivé et tenu d'aider à sa réussite. Toutefois, la rédemption du monde par la mort et la résurrection de Jésus montre que la plus grande fécondité de nos oeuvres ne réside pas dans le succès, mais qu'elle obéit à la loi du grain de blé: *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (Jn 12, 24). Nous ne savons pas si ce destin sera ou non celui du retraitant quand il aura achevé les Exercices. Le préparer pour qu'il l'accepte est le but de la *troisième semaine*.

3. Livré au pouvoir des ténèbres

Au commencement de sa passion, Jésus dit: *C'est votre heure et le règne des ténèbres* (Lc 22, 53). Lui qui avait été si sûr de lui dans ses déclarations et ses controverses, connaît maintenant la peur et l'angoisse au mont des Oliviers. Au cours de sa passion, il gardera le silence et se laissera maltraiter et offenser sans une plainte. Puis sur la croix, en citant le psaume 22, il s'éciera: *Mon Dieu, Mon Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné* (Mc 15, 34)?

Son élection achevée, le retraitant doit aussi envisager cette possibilité d'être saisi par les ténèbres et par l'angoisse et de ne pas percevoir le sens de ce qu'il a décidé. Cela peut prendre la forme d'une peur ou d'une obscurité intérieure qui lui présente tout, en particulier le choix qu'il vient de faire, comme quelque chose d'absurde et d'insensé. Cela peut également l'atteindre à travers l'incompréhension d'amis ou de camarades qu'il croyait être accordés et solidaires avec son "élection" et dont il espérait l'aide pour la mener à bien. Il peut s'agir enfin de calomnies, de méconnaissance de ses intentions, de maladie, d'accidents et même de la désapprobation de l'autorité ecclésiastique

pour mettre en oeuvre ce qu'il a "choisi". Il semble alors que Satan se révèle le plus fort, montrant la futilité de notre entreprise, c'est-à-dire de ce long chemin vers le choix et du choix même. Pour celui qui se verra ainsi livré au pouvoir des ténèbres, rien n'aura plus de sens. Il sera tenté de considérer comme vaine et absurde d'abord son "élection" et ce qui l'a précédée, ensuite sa condition de chrétien et enfin jusqu'à sa propre vie. La conséquence logique serait alors le suicide, moral ou physique.

Dans ces circonstances, l'aide d'un directeur de conscience ou d'un "accompagnateur" est décisive pour dire sereinement et clairement à son dirigé: "halte-là!" et l'aider à se tirer d'affaire sans qu'il se laisse lui-même emporter par le tourbillon du doute et de l'autodestruction.. La personne qui traverse ces épreuves a besoin du soutien de la communauté des fidèles et des signes ou des formes extérieures de cette communauté pour continuer à exprimer une foi qui semble avoir disparu.

Dans ces périodes, *ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du Mal qui habitent les espaces célestes* (Eph 6, 12). Le premier assaut vise souvent l'élection, pour l'annuler. S'il est repoussé, suit un deuxième contre la foi et la vie même. C'est seulement en union étroite avec le Christ et son Église qu'on est capable de résister à de telles attaques.

4. Représentation

Le pire pour celui que se sent ainsi abandonné au pouvoir des ténèbres est de se considérer lui-même comme un membre inutile et improductif, voire embarrassant et nuisible, du Corps du Christ. En réalité, il est désormais plus fécond qu'auparavant, puisqu'il est plus profondément inséré dans l'appareil circulatoire de cet organisme mystique. Bien que son expérience paraisse le démentir, sa souffrance n'est

plus principalement une purification de ses penchants et de ses attachements désordonnés; elle a trait à l'élection, à sa décision de suivre le Christ de manière résolue et concrète. Une telle souffrance est propre à un disciple du Christ contre lequel se déchaîne la colère des puissances des ténèbres. Mais cette colère est impuissante, car le Christ l'a déjà vaincue.

La conscience chrétienne s'est toujours souvenue de cette mystérieuse fécondité. Malgré de fréquentes applications erronées et même malgré les abus dans l'idée de sacrifice ou d'expiation, la notion n'est pas fausse en elle-même. Il y a là un fond dans lequel se retrouve toute l'humanité. Se faisant homme, le Christ a touché ce fond; par sa mort, sa descente aux enfers et sa résurrection, il a fait rayonner sa grâce salvatrice jusque dans les moindres recoins. Cela a rendu aussi plus "perméables" entre eux les membres de son corps mystique. Plus ils seront unis à la tête, le Christ, plus ils participeront étroitement à son oeuvre rédemptrice. Une fois cette union décidée, par l'élection, et réalisée dans la situation concrète de la personne, cette dernière coopère véritablement avec le Christ, partageant ses souffrances pour la rédemption du monde. Elle partage à la fois ses souffrances et le "pour", c'est-à-dire elle se substitue en quelque sorte au Christ et le représente. C'est sans doute ce que saint Paul veut faire comprendre dans son épître aux Colossiens, quand il dit: *En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ* (Col 1, 24).

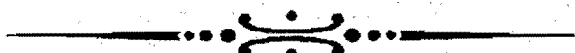
5. Pâques

La résurrection d'entre les morts n'est pas un retour à la vie terrestre. Pour cette raison, dans la contemplation du *Ressuscité*, propre à la quatrième semaine des Exercices, il ne s'agit pas d'oublier les sombres et tristes aspects de la vie grâce à la consolation facile d'une fin heureuse. Par ailleurs, il n'est plus seulement question d'anticiper, comme individu, la participation à la gloire du Christ. Le sens de la quatrième semaine consiste à montrer en toute clarté au retraitant la

dimension salvifique de son appartenance au Corps du Christ qui, dans la troisième semaine, lui demeurerait cachée. Les textes des Exercices y font justement allusion. Dans la "troisième semaine", nous lisons *Considérer comment la Divinité se cache, c'est à dire comment elle pourrait anéantir ses ennemis et ne le fait pas*, (ES 196). Et dans la quatrième: *Considérer comment la divinité, qui paraissait se cacher dans la Passion, apparaît maintenant et se montre si miraculeusement dans la très sainte Résurrection, par ses vrais et très saints effets* (ES 223).

Le chrétien qui s'engage à la suite du Christ ne peut voir son propre salut isolé de celui des ses frères; son bonheur consiste surtout à constater que le grain de blé, qui était mort, *porte beaucoup de fruit* (Jr 12, 24). Tel est le pas décisif vers ce niveau d'expérience d'une participation universelle: *Un membre souffre-t-il? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? tous les membres prennent part à sa joie* (1 Cor 12, 26). La quatrième semaine des Exercices doit donc être comprise comme une contemplation préalable qui ouvre à l'universalité de l'oeuvre salvatrice du Christ, tête de toute la création.

Par rapport aux décisions de vie et de vocation, ce processus engage en définitive notre identité comme membres du Corps du Christ. D'une part, nous devons devenir *cohéritiers du Christ*, ce qui arrive lorsque *nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui* (Rom 8, 17). D'autre part, *la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu*, car elle aussi sera *libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu* (Rom 8, 19.21). Durant sa vie, l'homme se trouve placé entre le Christ, qui l'a précédé avec sa mort et sa résurrection, et l'humanité avec la création, qui sont encore en chemin. Le sens le plus profond de sa vie vient de son intégration dans cet organisme sauveur, le Corps du Christ, qui lui permet d'être fécond.



(E)

Pour obtenir l'Amour



Le chapitre 12 de la première épître de saint Paul aux Corinthiens, où l'on parle des divers charismes dans le corps de l'Église, est suivi du chapitre 13, appelé *l'hymne à l'amour*. Paul y montre le souffle intérieur de vie qui anime les dons, les charismes et les chemins multiples de ce corps mystique. Après avoir énuméré certains de ces dons, comme celui des langues, de la prophétie, de la connaissance et de la fermeté dans la foi, il conclut en disant : *Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien* (1 Cor 13, 2). Il souligne alors un point très important que l'on retrouve dans les Exercices: la pauvreté: *Quand je distribuerai tous mes biens en aumônes (...), si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* (1 Cor 13, 3).

L'équivalent du chapitre 13 de cette première épître aux Corinthiens, est, dans les Exercices, la *contemplation pour obtenir l'amour* (ES 230-237). Toute la démarche ignatienne y est résumée et considérée comme une histoire d'amour. Loin de tout sentimentalisme, Ignace définit l'amour comme *communication mutuelle* (ES 231). Il souligne, avec la sobriété qui le caractérise, que l'amour ne peut se réduire à de simples sentiments et de simples désirs: *L'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles* (ES 230). L'auteur des Exercices résume encore ainsi toute cette démarche: ayant commencé dans l'enthousiasme, elle s'était ensuite incarnée dans une forme concrète d'attachement au Christ, pour finir, comme le grain de blé, par disparaître pour le monde et donner du fruit dans le sol fertile de

l'Église. Bien que le texte de cette contemplation n'ait pas un caractère directement christologique, il est imprégné d'un bout à l'autre du Christ et de son chemin.

Si Dieu est Amour (cf. 1 Jn 4, 16), alors l'amour humain ne connaît pas de limites. C'est pour cela qu'Ignace donne à sa contemplation le titre de *"pour obtenir l'amour"*. La véritable sagesse dit d'elle-même: *Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif* (Si 24, 21). Et le Cantique des Cantiques met dans la bouche de l'épouse ces paroles: *Je suis malade d'amour* (Cant 5, 8). Il est donc clair que l'amour dépasse la contradiction - s'il ne la supprime pas - entre la promesse et l'accomplissement, entre la recherche et la découverte, entre le désir et l'expérience, entre le manque et la plénitude. Regardant en arrière, nous pouvons déjà constater que, depuis le début du chemin et tout au long de ses diverses étapes, le même amour nous a poussés et nous pousse toujours en avant.

Pour Ignace, la force qui pousse véritablement l'homme sur le chemin qu'il a choisi tient au fait que *le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle, l'embrassant dans son amour et sa louange, et la disposant à la voie où elle pourra mieux le servir ensuite* (ES 15). Quant à la "consolation", il la décrit ainsi: *J'appelle consolation le cas où se produit dans l'âme une motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur, et où alors elle ne peut plus aimer pour elle-même aucune chose créée sur la face de la terre, mais seulement dans le Créateur de toutes choses* (ES 316). L'homme s'ouvre ainsi à l'idée que Dieu est tout en tout et qu'il peut trouver Dieu en toutes choses. Il a intégré sa vie à un tel point dans ce "tout", créé et conduit par Dieu, qu'il peut déjà nager légèrement et librement dans cet immense océan d'amour.

